

ABONNEMENTS:	Quotidien.	Mois.
Ville.....	\$4.00	\$12.00
Canada.....	5.00	15.00
State-Inde.....	5.50	16.50
Union Postale.....	6.00	18.00
(Payable d'avance)		

Le Canada

Rédaction et Adm.
73 rue St-Jacques
Service de jour.
Service de nuit. Main

11 mai 1917-18
ASS. LEGISLATIVE
QUEBEC

VOL. XIII — No 186.

BEAU ET TRES FRAIS

MONTREAL, MERCREDI 10 NOVEMBRE 1915

Température: Minimum 38; Maximum 50

DEUX SOUS.

ASSURER A L'EUROPE SON EMANCIPATION FINALE DE LA FORCE

Telle est la résolution prise par l'Angleterre et ses alliés, déclare M. Asquith, au banquet du lord-maire

DISCOURS ENFLAMME DE M. PAUL CAMBON, ET DECLARATIONS DE M. BALFOUR.

Londres, 9. — Le banquet annuel du lord-maire de Londres a été célébré dans le Guild Hall, ce soir. Tous les fonctionnaires de la ville; beaucoup de membres du gouvernement et les représentants du corps diplomatique y assistaient.

La seule différence, qu'on a remarquée au banquet de ce soir avec les banquets des années passées, consistait dans la suppression du somptueux menu usuel, celui de ce soir s'appropriant bien à l'économie, que la guerre a implantée en Angleterre. Une autre caractéristique de ce banquet consistait dans la présence d'une foule d'invités en uniforme militaire.

Le premier ministre Asquith, sa femme et sa fille reçurent une ovation quand ils entrèrent dans la salle: on acclama également le ministre de la guerre Asquith et les représentants des Alliés, particulièrement les ambassadeurs français et italien et le grand duc Michel de Russie.

Lor. Derby, directeur du recrutement, eut une chaleureuse réception, ainsi que le ministre belge.

Quand le toast pour le roi fut proposé, l'assemblée se leva et entonna l'hymne national, ce qui n'avait jamais été fait auparavant.

Sir John A. Simon, secrétaire de l'intérieur, répondant au toast des Alliés dit que l'alliance deviendrait plus forte avec la durée de la guerre.

Paul Cambon, l'ambassadeur français, a ensuite porté la parole:

"Bien que le nombre de nos ennemis ait pu s'accroître depuis l'année dernière, le nombre de nos amis s'est également accru. Je suis heureux de voir aujourd'hui nos collègues italiens," a dit M. Cambon.

En décrivant l'histoire de la guerre, l'ambassadeur français s'exprima de la façon suivante:

"D'un côté, il y a le courage tranquille, la foi dans un idéal de justice et de liberté et la volonté de n'avoir recours qu'aux moyens légitimes de défense. De l'autre se trouvent des pensées de lucre, l'oubli de tous les principes d'humanité, la destruction d'une ville sans défense, la mort de créatures innocentes, une sorte de joie perverse dans l'accomplissement du mal et un plan poursuivi avec un punitif dédain de tout scrupule de punir le monde par la terreur.

Faisant allusion à l'exécution de M. Edith Cavell, M. Cambon s'exprima dans les termes suivants:

"Tout dernièrement, nous avons vu un tribunal militaire allemand condamner à mort une noble femme pour le crime de générosité, et c'est un officier allemand qui a pris plaisir, bien qu'il n'y eût pas de contrainte, à exécuter la sentence en assassinant lui-même cette victime sans défense."

L'ambassadeur a terminé son discours par ces mots:

"Quand l'heure sonnera pour l'Europe de résister que tous ses peuples de domination sur l'univers se sortent brèves, nous le verrons en proie à une dépression morale, qui le fera soudainement choir du sommet de ses rêves."

M. Balfour, répondant au toast de l'armée et de la marine a dit que l'ambassadeur français avait, avec une éloquence enlevante, déclaré pour quels causes nous les Alliés se battaient. Quant à lui, il doit parler des moyens et des armes avec lesquels les grands résultats seront obtenus.

Toute la stratégie des Alliés, a dit le premier lord, reposa sur les flottes alliées. Il n'y a pas encore eu de guerre dans laquelle les incidents dramatiques, se rattachant aux flottes des Alliés, ont été aussi nombreux. Il n'y a pas encore eu de guerre, dans laquelle les opérations des flottes alliées ont été plus essentielles au débarrasement des armées sur terre. Le sort de ces armées est en partie et aurait été tout autre, si les Alliés n'avaient assumé, dès le premier moment, le commandement des mers.

Parlant des armées, il fit l'éloge de troupes que le génie de lord Kitchener avait organisées (éloge bien superflu, cependant). Ce qu'il les ont fait n'est qu'une parcelle de ce qu'elles feront.

Il n'est pas un de ceux, qui croient que le pays n'est pas patriote. Il ira plus loin et dira qu'il n'y a pas de presse, avec la liberté dont jouit l'Angleterre, qui possède un sens plus large de ses responsabilités. Mais, il y a certaines sections de la presse, qui ont oublié que les articles publiés par elles, étaient lus par des limites des îles britanniques.

Il n'a pas la moindre objection à une critique domestique, aussi longtemps qu'elle se bornera aux affaires domestiques; mais, quand cette critique conduit à l'abus de la presse, elle peut devenir positivement dangereuse et ajouter à la force des ennemis, qu'on ne pourra abattre, malgré les victoires, qu'avec la plus grande peine. Qu'importe; ils seront abattus.

M. Balfour n'a pu dire si la guerre sera longue ou courte; il n'a pu dire si elle sera décidée dans l'Est, dans l'Ouest ou dans le Sud; il ne fera pas de prophéties sur les opérations militaires ou navales.

"Mais", a-t-il dit, "quand je lève un regard sur les forces auxiliaires des Alliés tout face, et la cause pour laquelle les Alliés se battent, leur effectif grossissant tous les jours; quand j'observe la difficulté qu'éprouvent les ennemis à grossir leurs rangs, difficulté qui, avec le temps, deviendra intolérable; alors, sans risquer d'avancer une prédiction d'ac-

LES OPERATIONS BALKANQUES

Les Serbes voient leur position devenir de plus en plus précaire. — La Grèce reste neutre, mais sympathique aux Alliés.

Londres, 9. — Chaque jour, chaque heure ajoute au péril des armées serbes, qui combattent avec l'énergie du désespoir pour repousser les Austro-Allemands, dont l'acharnement les presse du côté nord, et les Bulgares, qui envahissent leur pays, par l'est. Jusqu'à ce que les Alliés leur envoient des hommes, qui parviennent jusqu'à elles.

— Les Bulgares ont affirmé leurs troupes sur le chemin de fer Belgrade-Salonique, au nord et au sud de Nish, et ils ont occupé Leskovac, située au sud de la capitale capturée, et Aleksinac, située au nord. En ce dernier endroit, ils sont en contact intime avec l'armée allemande, qui, après l'occupation de Krusevac, a déployé son aile gauche aussi loin que Djunis, sur la rive gauche de la Morava bulgare.

— Les Austro-Allemands s'avancent du côté sud, font du progrès, sauf dans l'ouest, où ils sont tenus en échec par les Monténégrins. Les forces des envahisseurs atteignent maintenant la partie la plus difficile de la Serbie, soit la région des montagnes, où les habitants, connaissant chaque colline et chaque ravin, peuvent offrir la plus vive résistance. Les Autrichiens et les Allemands, toutefois, sont abondamment munis de pièces de montagne, dont ils espèrent se servir pour déloger leurs ennemis de leurs forteresses.

— Dans le sud, l'effectif, sans cesse croissant, des troupes françaises et anglaises, commence à s'affirmer. Les armées franco-anglaises continuent une offensive énergique contre les Bulgares, elles ont réussi à garder libre le chemin de fer aussi loin que Vélès et elles barrent la route de Monastir aux Bulgares.

— Bien qu'il doive s'écouler quelque temps avant que les Allemands puissent réparer suffisamment la section septentrionale du chemin de fer pour le transport de leurs troupes et de leurs munitions, leurs succès les ont rendus susceptibles d'envoyer des provisions aux Bulgares et aux Turcs par le Danube, jusqu'à Nicolopol, d'où elles peuvent être expédiées par chemin de fer jusqu'à Sofia et Constantinople.

— Il n'y a pas de changement dans l'attitude de la Grèce, bien qu'on considère comme ayant beaucoup de portée le fait qu'au moment où la Bulgarie protestait de nouveau contre l'hospitalité, accordée aux troupes alliées à Salonique, le gouvernement grec a demandé aux Alliés du secours financier, sa requête étant favorablement prise en considération.

— Le gouvernement grec a aussi réitéré aux Alliés sa ferme détermination d'observer la neutralité et sa sincère bonne volonté à l'égard des puissances de l'Entente.

— Les campagnes sur les autres fronts se continuent sans aucun changement important. Les Russes attaquent encore dans le nord et le sud et commencent à sentir les Alliés au centre, qui a été affaibli, croit-on, dans le but de renforcer les deux ailes. On ne s'attend cependant à aucun gros mouvement jusqu'à ce que les conditions du sol ne s'améliorent.

— Dans l'Ouest et sur le front italien, il y a beaucoup d'engagements.

LE COMMUNIQUE FRANCAIS

Il annonce une violente canonnade en Champagne. — Dans les Vosges, les Français ont fait sauter un blockhaus et les abris des ennemis.

Paris, 9. — Le ministère de la Guerre a fait publier ce soir le bulletin officiel suivant:

"Il y a eu des actions d'artillerie sur une grande partie du front, particulièrement sur le plateau de Novion où nous avons concentré un feu fort efficace contre les travaux de défense de l'ennemi."

"En Champagne, la canonnade a été de nouveau fort violente des deux côtés dans la région de Tahure et de Butte du Mesnil."

"Dans les Vosges au sud de Lusse, nos canons de tranchées ont démolé un blockhaus et les abris de l'ennemi."

LE BULLETIN BELGE

Paris, 9. — Le bulletin belge officiel suivant a été publié ce soir:

"Le calme a prévalu toute la nuit dernière. Furnes, Ramscapelle, Perwez, Ronssdamme et Caeskerke ont été bombardés aujourd'hui. Quelques projectiles ont été lancés contre nos avant-postes et sur plusieurs points le long de nos lignes."

"A-T-ON PEUR DE NORTHCLIFFE?"

Un député anglais pose cette question à Londres; mais l'orateur le rappelle à l'ordre.

Londres, 9. — "Le gouvernement a-t-il peur de lord Northcliffe?" a demandé Harry Anderson Watt, député de la division de Glasgow à la Chambre des Communes cet après-midi; mais l'orateur coupa court à la discussion sur ce sujet en rejetant la question.

La Chambre était alors à discuter la suspension du "Globe". Quelqu'un demandait pourquoi un autre journal du soir qui avait commis la même offense que le "Globe" n'avait pas été également supprimé. Sir John A. Simon, secrétaire d'Etat pour l'intérieur, assura à la Chambre des Communes que tout journal qui agissait comme le "Globe" recevrait un traitement identique.

Le secrétaire Simon a déclaré qu'on était à considérer la durée de la suspension du "Globe" et les procédures à prendre contre son éditeur et son imprimeur.

LA MONARCHIE VA RENAITRE EN CHINE

Dix-huit provinces sur 22 ont solidement voté pour la restauration de la monarchie chinoise.

Pékin, 9. — Les rapports des élections publiés aujourd'hui montrent que la monarchie sera sûrement rétablie en Chine. Ces rapports indiquent que 18 sur 22 provinces ont déjà donné un support solide en faveur du projet. L'élection sera complétée; mais la restauration de la monarchie sera différée.

— D'après les rapports, le commandant en chef de l'armée syro-égyptienne, a visité les colonies juives à Richien-leez et à Petachikwah, où il est resté deux jours. Il s'est déclaré satisfait du progrès qu'il y a constaté.

— Le réseau des lignes de chemin de fer a été considérablement accru durant la guerre. La nouvelle ligne a atteint Taza; et la ligne de Jaffa à Jérusalem a été réunie au chemin de fer Heusah.

MENACE BULGARE A LA GRECE

Le premier ministre bulgare avertit l'ambassadeur grec qu'il reprouve la présence des Alliés à Salonique.

Paris, 9. — Le "Temps" publie une dépêche de Salonique, dans laquelle le premier ministre Radoslavoff de Bulgarie aurait fait la déclaration suivante, que lui attribue le correspondant à Sofia du "Pesti-Hirlap" de Budapest, Hongrie:

"Le gouvernement grec a maintenant été averti qu'il ne pourra pas tenir le gouvernement bulgare responsable des conséquences de son attitude future."

Cet avertissement, d'après le correspondant, suivit des représentations, faites par le premier ministre à M. Naoum, ambassadeur grec en Bulgarie.

Le premier ministre Radoslavoff, déclare le correspondant, regarde les facilités, accordées au débarrasement des troupes alliées à Salonique comme incompatibles avec la neutralité de la Grèce, et il en a informé l'ambassadeur Naoum.

L'ANGLETERRE ET LE MEXIQUE

Sir Edward Grey dit que son pays a agi de concert avec les Alliés vis-à-vis du gouvernement mexicain.

Londres, 9. — L'Angleterre, a déclaré, ce soir, à la Chambre des Communes, le secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, Sir Edward Grey, désirait naturellement, comme sur les autres questions, consulter ses alliés, quant au temps et à la manière de reconnaître le gouvernement actuel du Mexique. Les démarches, qui furent alors suivies, a-t-il dit, avaient l'approbation des représentants des puissances alliées à Washington, de même que de l'ambassadeur anglais, qui était en consultation avec le chargé d'affaires du Mexique.

Rien n'a démontré, a ajouté le secrétaire des Affaires Etrangères, que ce délai ait été préjudiciable aux intérêts anglais au Mexique.

LE KAISER ET LE VATICAN

Le cardinal Amette dévoile au pape les projets de Guillaume II.

Paris, 9. — Le cardinal Amette, archevêque de Paris, étant dernièrement à Rome, fut reçu en audience privée par le pape. Une personnalité ecclésiastique bien informée nous raconte à cet égard le fait suivant:

"On se souvient qu'il y a quelques mois, lorsque l'Italie déclara la guerre à l'Autriche, le Kaiser fut saisi par ses journaux serviles que 'l'Allemagne victorieuse rétablirait le pouvoir temporel du pape'."

"La presse catholique allemande signala avec un plaisir non dissimulé les promesses impériales, ajoutant même que 'l'Allemagne victorieuse serait le plus sûr appui du saint-siège et de l'Eglise catholique'."

Or, le cardinal Amette fit mis au courant des véritables projets du Kaiser. Celui-ci, dont la duplicité n'est que trop connue, non-seulement ne nourrissait aucune bonne intention à l'égard des catholiques et du saint-siège, mais il se proposait de réaliser un projet qui lui tenait particulièrement à cœur.

En 1915 ou 1916, après la victoire de l'Allemagne, le Kaiser avait l'intention de célébrer solennellement le quatrième centenaire de Luther en commémoration de sa première révolte contre le pape et contre l'Eglise catholique. De grandes réjouissances auraient été organisées dans toute l'Allemagne, afin de prouver la prépondérance du luthéranisme et humilier l'Eglise catholique tout entière.

Le cardinal Amette a fait savoir à Benoît XV que, pour sa part, il n'avait point oublié les paroles du Kaiser, qui déclara un jour à sa sœur, la princesse Anne de Hesse, que 'le but principal de sa vie était la destruction de la superstition romaine'."

On fut, parait-il, très ému au Vatican des déclarations et des révélations du cardinal français.

DES NOUVELLES DE LA PALESTINE

L'Agence des Nouvelles rapporte que toutes les croyances religieuses y vivent en parfaite harmonie.

Berlin, via Sayville, 9. — Parmi les dépêches publiées, aujourd'hui, par l'Agence de Nouvelles, se trouve la suivante:

"Le correspondant du 'Frankfurter Zeitung' à Jérusalem dit qu'il existe une union parfaite de toutes les croyances religieuses en Palestine. Vingt mille Juifs russes ont demandé à être naturalisés citoyens turcs; cette requête leur a été accordée par le gouvernement sans avoir à payer les taxes usuelles. Tous les colons, à l'exception des colons français, sont ouverts et toutes les églises, les hôpitaux restent intacts."

"Dymel Pasha, le commandant en chef de l'armée syro-égyptienne, a visité les colonies juives à Richien-leez et à Petachikwah, où il est resté deux jours. Il s'est déclaré satisfait du progrès qu'il y a constaté."

"Le réseau des lignes de chemin de fer a été considérablement accru durant la guerre. La nouvelle ligne a atteint Taza; et la ligne de Jaffa à Jérusalem a été réunie au chemin de fer Heusah."

MONTRÉALAIS BLESSÉ

F. X. Duchesne de la rue Richmond, a été blessé par l'ennemi.

Ottawa, 9. — Voici les noms des Montréalais blessés sur le champ de bataille, d'après la liste des pertes canadiennes, publiée ce soir, par le Ministère de la Milice:

23ème BATAILLON

Dangereusement malade: Wm. G. Muir, 15 Avenue Belmont, Montréal.

24ème BATAILLON

Légèrement blessé: François-Xavier Duchesne, rue Richmond, Montréal.

NAVIRE DISPARU

On croit que le navire allemand "Cordelia" a été torpillé.

Londres, 9. — Le vapeur allemand "Cordelia", appartenant à une compagnie d'Hambourg, et chargé de 2,000 tonnes de charbon, est disparu depuis samedi, d'après une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph Company. On croit que le vaisseau a été torpillé par un sous-marin anglais.

EXPLOSION DANS UNE MINE ALLEMANDE

Berlin, via Sayville, (par télégraphie sans fil) 9. — Une explosion, qui s'est produite dans une mine de charbon de la Kaiser Company, à Essen, a causé la mort de neuf mineurs, et des blessures à neuf autres ouvriers.

MORT D'UN ACTEUR

Londres, 9. — E. S. Willard, l'acteur, est mort aujourd'hui, après une maladie prolongée, due à un choc nerveux. Il était né en 1853, à Brighton, Ang.



Pour Automobiles, Voitures et Sleighs Robes de Boeuf Musqué

Nous exposons actuellement le plus bel assortiment de Robes de Boeuf Musqué qui se soit vu dans le pays. Ces robes sont strictement de la plus belle qualité. Le boeuf musqué ayant été tué en pleine saison, la fourrure est à la fois longue, soyeuse et très serrée, d'un riche brun phoque, aussi avec longue ligne centrale frisée à effet argenté. Toutes les robes sont bien doublées, avec bordure.

La robe de boeuf musqué fait une couverture idéale pour automobile et l'on ne devrait pas s'en passer aux prix que nous les offrons aujourd'hui.

Une visite est sollicitée.

FABRICANTS DES FAMEUSES

MALLES-GARDEROBE GABLE END

Lamontagne Limitée.

338 RUE NOTRE-DAME O. TEL. M. 8350.

(Edifice Balmoral, près rue McGill).

HERMINE DE RUSSIE

Rien n'égale l'Hermine de Russie pour la fourrure de la royauté.

L'Hermine est convenable en toute occasion. Elle se trouve particulièrement aux jeunes personnes.

Nous offrons un choix admirable de Parures en Hermine de Russie de différents modèles les plus nouveaux. Notre grande puissance d'achat nous permet de les vendre à des prix très raisonnables.

Nous avons aussi une très grande variété d'autres fourrures de tous genres. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux modèles, nous nous appliquons à suivre l'actualité d'aujourd'hui.

Une visite à nos entrepôts vous démontrera la modicité de nos prix.

Gros et Détail

CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée

130 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

Entre les rues Ste-Catherine et Dorchester.

LES VACANCES DE M. BRAND WHITLOCK

Les Allemands de Belgique lui présentent leurs regrets des bruits qui ont couru.

Washington, 9. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, a annoncé que les autorités militaires allemandes en Belgique avaient exprimé à M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis en Belgique, leurs regrets au sujet des nouvelles qui ont été publiées et qui tendaient à montrer que M. Whitlock quittait la Belgique par suite des objections faites par le gouvernement allemand.

M. Whitlock a reçu l'assurance que les autorités allemandes regrettaient son départ.

M. Lansing a ajouté qu'aucun échange de notes officielles n'avait eu lieu entre les gouvernements allemand et américain en ce qui concernait M. Whitlock.

LES COMLOTS BOCHES

Le grand jury fédéral met en accusation Fay et ses complices.

New-York, 9. — Le grand jury fédéral siégeant à New-York a mis hier en accusation, sous deux chefs différents, Fay, Sch E. Baechle, Bronkhorst, Breitung et Kienle, c'est-à-dire toute la bande arrêtée dernièrement par les agents de la police pour fabrication de bombes et actes menaçant la sûreté de l'Etat.

Les actes de mise en accusation déclarent que ces individus complotaient:

"1. de détruire des navires appartenant à autrui, en violation des articles 27 et 298 du code pénal des Etats-Unis;

"2. de détruire des navires avec l'intention de nuire à des personnes ou d'entraver le commerce et leurs opérations, en violation de l'article 198 du code pénal des Etats-Unis."

Les actes de mise en accusation déclarent que les accusés ont mis en pratique leurs desseins criminels contre les navires transportant des munitions pour les Alliés, depuis le 1er août jusqu'au 25 octobre 1915.

M. GAFFNEY EST HONORE

Le consul américain dégronné de Munich est décoré par les Boches.

Berlin, 9. — M. Gaffney, qui fut récemment obligé par le gouvernement de Washington de donner sa démission de consul des Etats-Unis à Munich, vient de recevoir du roi de Bavière la médaille d'honneur réservée aux civils qui se sont offerts pour soigner les malades et les blessés.

C'est M. von Hertling, premier ministre de Bavière, qui a fait parvenir la médaille d'honneur à M. Gaffney. Il y a joint une lettre dans laquelle il remercie M. Gaffney de tout ce qu'il a fait pour maintenir les bonnes relations existant entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

LA TERREUR EN BELGIQUE

Trois nouvelles exécutions capitales.

Amsterdam, 9. — Une dépêche de Bruxelles, arrivée à Amsterdam, via Berlin, dit:

"Le conseil de guerre a condamné trois Belges à mort et un autre à dix ans de prison."

"Depuis le mois de février dernier, ces hommes avaient pris note de tous les transports militaires passant dans les deux sens sur deux lignes différentes de chemin de fer et avaient fait parvenir ces renseignements aux Allemands. Les trois condamnés à mort ont été exécutés."

LES FELICITATIONS DE WILSON

Le premier des E.-U. câble ses félicitations à l'empereur Yoshihito, à l'occasion de son avènement formel au trône.

Washington, 9. — Le président Wilson a télégraphié aujourd'hui à l'empereur du Japon ses cordiales félicitations à l'occasion de son avènement au trône. Le message se lit ainsi:

"A son Impériale Majesté, Yoshihito, empereur du Japon, Tokio."

"En cette solennelle occasion de l'avènement formel de Votre Majesté au trône, j'éprouve le plaisir de vous présenter mes cordiales félicitations, et de vous exprimer ma confiance que l'influence de vos idéals élevés de justice et de droit, qui continueront à vous guider dans vos éminentes fonctions, contribuera au progrès de ce pays. J'assure Votre Majesté de mes meilleurs souhaits pour votre bien-être personnel et celui de la famille de Votre Majesté, et pour la continuation des relations amicales existant entre le Japon et les Etats-Unis."

(signé) WOODROW WILSON.

UNE BELLE OEUVRE

New-York, 9. — On a créé aujourd'hui, à une réunion de personnes de haut rang, à la résidence de Madame Whitelaw-Reid, un mouvement pour réunir toutes les sociétés de secours, fondées au pays depuis l'ouverture de la guerre européenne, sous le contrôle de la Croix-Rouge Nationale Américaine, et pour obtenir à cette organisation une dotation permanente de \$100,000,000.

UN ACCIDENT D'ARME A FEU

Brantford, Ont., 9. — En nettoyant son revolver, James Pollock, de Holmdale, s'est accidentellement logé une balle dans l'estomac. Il a été conduit à l'hôpital Général de Brantford, où sa condition est précaire.

CHRONIQUE DES SPORTS

TOUS TROIS ONT DES TITRES AU TITRE

TREMBLAY, PARADIS ET BENARD SONT ANXIEUX DE DECROCHER LA CEINTURE DE LA "POLICE GAZETTE" — QUELS SERONT LES RIVAUX DE CE SOIR? — SEIZE RONDES DE BOXE AU PROGRAMME.

Les amateurs de lutte attendent impatiemment le tirage au sort de ce soir au Parc Sohmer. Les amis de Paradis, de Tremblay et de Benard sont anxieux de savoir quels seront les deux premiers à entrer en lice. Eugène Tremblay qu'un grand nombre considèrent comme leur maître à tous a battu tout ce qui s'est présenté devant lui mais il est bon de se rappeler que Paradis l'a tombé dans une lutte mémorable dans laquelle Tremblay prétendit avoir eu le dessous parce qu'il s'était trop affaibli en faisant le poids. Benard et Paradis se sont succédés, l'un après l'autre, dans la lutte, de sorte que ces trois hommes ont des droits à ré-

clamer le titre que Tremblay détient officiellement depuis des années. Tous les amateurs de lutte et tous les journaux s'accordent à dire que ce sera une lutte équilibrée et que les deux combattants seront bien équilibrés. La lutte à la ceinture de la "Police Gazette" sera l'un des événements de la soirée. Les autres combats de la soirée sont des plus populaires.

Le club de crosse Shamrock

Les joueurs ont montré beaucoup de dévouement au cours de la saison dernière.

L'assemblée annuelle du club de crosse Shamrock a été remise à plus tard par respect pour la mort de Johnnie Currie. A leur dernière réunion les officiers du club ont constaté avec plaisir que les recettes de la saison dernière dans la N. L. U. accusaient un surplus de près de \$700. Les membres du club qui ont tous joué gratuitement au cours de la saison dernière recevront chacun une brévielle en reconnaissance de ce beau dévouement. Les directeurs décideront à leur prochaine assemblée s'il y a lieu ou non de reconstruire les estrades au terrain du Mile End. Il est cependant plus probable que la chose se réalisera vu que le club de crosse Shamrock a l'intention de jouer ses parties sur son terrain l'été prochain.

La boxe dans l'Etat de N. Y.

Le président s'occupe à ce que des décisions soient rendues par les arbitres.

New-York, 9. — M. Wenck, le nouveau président de la Commission de Boxe de l'Etat de New-York vient de se prononcer d'une façon non équivoque contre la suggestion de permettre aux arbitres de rendre des décisions dans les combats de boxe disputés dans l'Etat de New-York. D'après M. Wenck ce serait ouvrir la porte à une foule d'abus, notamment au gambling sur les résultats que de permettre aux arbitres de rencontrer tel ou tel boxeur vainqueur. Le gouverneur Whitman s'occupe pour sa part à ce que les gamblers prennent le contrôle des affaires de la boxe qui marchent de façon à satisfaire tout le monde depuis quelques années.

M. Ebbets et la paix

Le président des Brooklyn veut qu'elle soit conclue avec la ligue fédérale.

San Francisco, 9. — Le président Ebbets du club de baseball Brooklyn a causé toute une sensation aujourd'hui en déclarant que la paix sera bientôt faite entre le baseball organisé et la ligue fédérale de façon à satisfaire tout le monde. A ceux qui lui demandaient s'il représentait la Fédération, M. Ebbets s'est contenté de répondre qu'il agissait dans les meilleurs intérêts du jeu national. Les clubs ont reçu communication officielle aujourd'hui des joueurs qui leur ont été alloués par le repêchage dans les ligues mineures.

Ils sont bons patriotes

Les Tigers de Hamilton ne veulent pas des recettes finales de la saison.

Toronto, 9. — Les Tigers de Hamilton, veulent se montrer bons patriotes. Ils viennent en effet de faire savoir aux champions de l'O. R. F. U., qu'ils ne participeront à une finale pour le championnat de rugby du Canada qu'à condition que les recettes totales des jouets soient versées au Fonds Patriotique. Les Tigers croient qu'il serait indigne du sport de diviser ces recettes entre les deux clubs intéressés. L'O. R. F. U. n'a pas encore fait connaître sa réponse.

Les Ottawa se préparent

Alf. Smith veut engager plusieurs intermédiaires pour la saison de la N. H. A.

Ottawa, 9. — Le club de hockey Ottawa se prépare déjà à la prochaine saison de hockey. Alf. Smith qui a reçu carte blanche pour l'engagement des joueurs ne désespère pas de retrouver les services de Frank Nighbor, et compte de plus sur les services de plusieurs autres intermédiaires d'avenir qu'il a vus à l'œuvre l'hiver dernier. Alf. fera très probablement une tournée cette semaine dans les ligues de la Vallée de l'Ontario, pour décider ces joueurs à passer au hockey. C'est-à-dire que les Sénateurs ne laisseront pas dicter par personne cet hiver.

Euchre et bal du Club Richmond

Jeudi, le 18 novembre, le Richmond donnera à la salle de l'Hôtel de Ville de Saint-Cunégonde, rue Vinet, un grand bal annuel, comme par le passé, le Richmond n'apportera rien pour en faire un succès. Déjà le Club a reçu un grand nombre de riches cadeaux. Ces cadeaux sont exposés dans la vitrine de M. Raoul Ledu, 844 Notre-Dame-Ouest. M. Médéric Martin, maire de Montréal a accepté de présider ce bal, donnant par ce fait une preuve de l'intérêt qu'il porte aux associations sportives canadiennes-françaises. Le Club compte sur une assistance très nombreuse.

UN JOUEUR PRIS EN DEFAUT

Ottawa, 9. — Les dirigeants du soccer local viennent de découvrir que le joueur Adam Bea des Invictas de Montréal, avait joué d'une manière indigne pour les Gas Works pour la coupe Russell. Conséquemment la victoire a été accordée aux Stewarts et il est très probable que les Gas Works et Bea seront suspendus par la D. F. A.

PAYEZ \$100 ET VOUS EMMENAGEZ?
MAISONS ET BUNGALOWS A LA KESMORE, ne s'obtiennent que de nous aux fameuses conditions faciles de Marché: \$100 comptant et \$15 et plus par mois, y compris l'intérêt. Prêt à accorder ou construits sur demande. Plans au bureau. LOTS A BATH A LA KESMORE, tous les prix et dimensions. \$5 par mois vous assurent un de ces lots. Brochures gratis.
Main 2752
Marcel Trust Co., 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

LE FEDERALE N'EST PAS MORTE

ELLE FERA L'INVASION DE NEW-YORK EN 1916. — LE CLUB KANSAS CITY SERA TRANSPORTE A GOTHAM. — GILMORE REELU PRESIDENT.

Indianapolis, 9. — Les directeurs de la ligue fédérale réunis en assemblée aujourd'hui en cette ville ont décidé de faire l'invasion de la ville de New-York en 1916. Le club de Kansas City sera transféré à New-York et sera réorganisé de façon à donner pleine et entière satisfaction aux amateurs de Gotham. James A. Gilmore a été réélu président de la ligue et a déclaré après l'assemblée que le nouveau terrain des New-York sera situé sur l'île Manhattan. La franchise du club Buffalo a également été déclarée forfaitaire mais il est probable que le club sera réorganisé et qu'il continuera de faire partie de la ligue en 1916. La grande estrade du nouveau terrain pourra contenir 50,000 personnes et le tout sera prêt pour le commencement de la saison de 1916. M. G. S. Ward de Brooklyn a été réélu vice-président et M. T. Gilmore secrétaire. Après l'assemblée la plupart des délégués sont partis pour French Lick, Ind., où ils rencontreront les délégués du baseball organisé pour mettre fin si possible à la guerre entre la Fédération et la puissante organisation qui a dirigé jusqu'ici les destinées du baseball professionnel.

Un grand tournoi de billard

Willie Hope espère triompher de ses rivaux d'après le système handicap.

New-York, 9. — C'est lundi prochain que commencera en cette ville le grand tournoi handicap entre Willie Hope et tous les plus grands experts de billard qui sont actuellement sur le continent américain. L'opinion générale des experts est que le système de handicaps donnera pleine satisfaction en ce sens qu'il forcera Willie Hope à jouer serré, à donner plus qu'une exhibition pour empêcher ses rivaux de le devancer. Le champion est lui-même satisfait du rendement considérable qu'il doit faire à ses rivaux et compte bien pouvoir réussir à décrocher le prix de \$1,000 offert au vainqueur. Si le prochain tournoi est un succès financier, c'est l'intention des promoteurs d'en organiser un international après la guerre qui attirera des experts comme le Français Firmin Cassagnol, le Hongrois Andor et plusieurs autres qui sont des prodiges dans leurs pays.

LA COUPE ROSS

Les fédé-commissaires de la Coupe Ross, M. E. C. St-Père et C. Hart se réuniront prochainement pour aviser à amender certains règlements des concours pour ce trophée. Les fédé-commissaires accompliront ce travail avant l'ouverture des saisons des différentes ligues et copies des amendements aux règles suivies jusqu'à l'été seront adressées à toutes les ligues ainsi qu'aux journaux.

Aux courses de Pimlico

Pimlico, Md., 9. — Voici les résultats des courses d'aujourd'hui:
1re course — 6 furlongs: 1. Aldebaran, 107; 2. McTaggart, 95, 3.30; 2.30; 3. Lady London, 103, Haynes, 6.00; 4. St. John, 105, 3.30; 5. Turner, 7.30; 6. Temp, 1.14.2-5.
2e course — 1.14.2-5: 1. Stryker, 104; 2. Outlook, 103; 3. Adam, 102; 4. Patience, 101; 5. Bat, 100; 6. Can't, 99; 7. Lettice, 98; 8. 4.25.
3e course — 2.14.2-5: 1. Collected, 135; 2. Smith, 122; 3. 4.50; 4. 2. Robert, 108; 5. Williams, 8.40; 6. 5.30; 7. Cuban, 138; 8. Crawford, 3.20.
4e course — 1.14.2-5: 1. Lynceur, 108; 2. Juvénescence, 105; 3. Vale, 104; 4. Cellwood, 103; 5. Granger, 102; 6. Morris, 101; 7. Buck, 100; 8. 4.25.
5e course — 6 furlongs: 1. Franklin, 108; 2. Shaw, 11.30; 3. 4.70; 4. 2.30; 5. 1.30; 6. 1.30; 7. 1.30; 8. 1.30.
6e course — 1.14.2-5: 1. Harry, 104; 2. McTaggart, 13.10; 3. 1.30; 4. 1.30; 5. 1.30; 6. 1.30; 7. 1.30; 8. 1.30.
7e course — 1.14.2-5: 1. Harry, 104; 2. McTaggart, 13.10; 3. 1.30; 4. 1.30; 5. 1.30; 6. 1.30; 7. 1.30; 8. 1.30.
8e course — 1.14.2-5: 1. Harry, 104; 2. McTaggart, 13.10; 3. 1.30; 4. 1.30; 5. 1.30; 6. 1.30; 7. 1.30; 8. 1.30.
9e course — 1.14.2-5: 1. Harry, 104; 2. McTaggart, 13.10; 3. 1.30; 4. 1.30; 5. 1.30; 6. 1.30; 7. 1.30; 8. 1.30.
10e course — 1.14.2-5: 1. Harry, 104; 2. McTaggart, 13.10; 3. 1.30; 4. 1.30; 5. 1.30; 6. 1.30; 7. 1.30; 8. 1.30.

Le hockey à Toronto

La direction des "Bleus" croit à la fidélité de ses joueurs.

Toronto, 9. — La direction du club local de hockey annonce qu'elle a plus en plus confiance que les deux joueurs lui resteront fidèles. A des exceptions près, Cully Wilson est le seul qui ait demandé \$1,400 à la direction du club pour ses services pour l'an prochain. Ce salaire lui a été refusé et Wilson jouera probablement avec le club Victoria de la P. C. H. A. Cameron qui les Patrick prétendaient avoir engagé a nié avoir signé un contrat avec les rivaux de la N. H. A.

La lutte à New-York

Le deuxième tournoi provoque moins d'intérêt que celui du printemps dernier.

New-York, 9. — Le second tournoi de lutte internationale commencé lundi soir au théâtre Manhattan n'a pas suscité autant d'intérêt que le premier. Zbyso manque à l'affiche et le programme est loin de donner des luttes aussi intéressantes que le printemps dernier. Les rencontres disputées lundi soir ont été les suivantes:

Charles Lossion, Angletier, vs George Lurich, Russe; Tom Draak, Hollandais, vs Adolf Finke, Allemand; Hermann Schilling, Allemand; vs Laurence Christiansen, Danemark; Anthony Ira, Autrichien, vs Harry Lifitsky, Palestinien; Fritz Mohl, Suisse, vs Charles Cutler, Américain; Helmar Lundin, Suédois, vs Charles Olsen, Danois; Helmar Johnson, Suédois, vs Ivan Lincev, Russe; Hans Paurat, Autrichien, vs Renato Gardini, Italien; George Bothner a arbitré ces rencontres.

LA LIGUE ART ROSS

L'assemblée de la ligue de hockey Art Ross qui devait avoir lieu ce soir a été remise à samedi prochain à cause de l'absence de M. Art. Ross qui a dû se rendre à Milwaukee pour affaires importantes.

LE PATINAGE A L'ARENA

La direction de l'Arena annonce aux amateurs que sa saison de patinage s'ouvrira vendredi. C'est là un record car jamais une saison locale s'est ouverte à Montréal avant le 12 novembre.

L'ACHAT DU TERRAIN DE LA MONTREAL DAIRY

Il a fait le sujet d'un débat à la Commission Scolaire, hier soir.

M. Adolphe Fortier, représentant la Commission "Montreal Dairy", a été le sujet d'un débat à la Commission des écoles catholiques en rapport avec l'achat par cette dernière, du terrain situé à l'angle des rues Lafontaine et Papineau pour y ériger une école. Jusqu'ici les parties s'étaient entendues sur les clauses principales du contrat de vente, néanmoins, une question restait à régler, celle des inférieurs. M. Fortier, au nom de sa compagnie avait d'abord demandé que les bons du trésor devant servir au paiement du prix de vente fussent émis au 1er août, date de l'acceptation par la Montreal Dairy, des propositions d'achat de la Commission des Ecoles Catholiques, que les inférieurs lui fussent servis depuis ce temps, comme si le contrat avait été alors signé par les parties.

Des juriconsultes éminents tels que M. L. J. Perron et Guérin-Lajoie déclaraient fondées les prétentions de M. Fortier, tandis que d'un autre côté M. St-Jacques et Aimé Geoffroin opinèrent en faveur de la décision prise par la Commission, à savoir de ne payer les inférieurs sur le prix de vente qu'à partir de la date de la signature du contrat. M. Fortier a fait preuve d'un grand esprit civique, hier soir, en renonçant à toute discussion sur ce sujet, et sur proposition du commissaire L. A. Lapointe des Ecoles Catholiques, ces coupons pourraient être détruits et remplacés par d'autres émis dans la suite.

UN DEUIL POUR LA COLONIE FRANCAISE

Le vicomte de La Tour Fondue est tué sur le champ de bataille.

La colonie Française de Montréal a encore un de ses membres tués glorieusement sur les champs de bataille de France.

Le sous-lieutenant de l'infanterie de réserve avait rejoint son régiment dès le début de la guerre en 1914 et était dans les tranchées depuis le mois de janvier dernier.

Le jeune officier a été tué à Souchez à la tête de sa compagnie alors qu'il entraînait ses hommes dans une de ces charges héroïques que l'on ne trouve que dans les villages dévastés.

UN AFFREUX ACCIDENT

Un homme est tué à Ste-Rosalie dans des circonstances bien pénibles.

St-Hyacinthe, 9. — Un affreux accident vient de se produire dans la deuxième rangée de la paroisse de Ste-Rosalie.

M. Victor Turgeon, un Canadien des Etats-Unis, se trouvait en promenade chez son beau-frère, M. Jean Duval, se faisant un plaisir d'aider ce dernier à battre du maïs, au moyen d'un engin à gazoline.

HOTEL DE VILLE VS GRAND-TRONC

Vendredi soir, au Bellmore, il y aura joute de Bowling Alley entre les clubs Grand-Tronc et Hôtel de Ville. (Bureau des Commissaires) A 8.30 hrs. précises.

Les nombreux amis du club Hôtel de Ville sont invités à assister à cette joute.

M. LE MAIRE AU EUCHRE DE STE-HELENE

Ce soir aura lieu dans les salles de l'Assistance Publique, coin Berri et La Gauchetière, un grand euchre qui va certainement battre le record de la soirée. Les recettes seront portées à l'œuvre de Ste-Hélène. Les recettes seront portées à l'œuvre de Ste-Hélène. Les recettes seront portées à l'œuvre de Ste-Hélène.

AMUSEMENTS

Théâtre NATIONAL

CETTE SEMAINE
La Création du Monde
Troupe "JULIEN DAoust". 184-6-A

Théâtre Canadien - Français

Josephine Vendue par ses Soeurs
3 ACTES. EST 5215. 184-6-A

ORPHEUM

ALJOURD'HUI 2.10 p.m. 8.10 p.m.
LA COMEDIE DE
HARRY GIRARD
7-AUTRES ACTES-7. 184-6-A

GAYETY

Grande Représentation de
HASTING
Nouvelle Attraction. 184-6-A

VAUDEVILLE FRANCAIS

6 11-ACTES-11 et 11-ACTES-11
C'est-à-dire
Mat. 5c-10c. Soir. 10c-25c.

Ritz-Carlton Hall

MARDI, 23 NOV., 8.30 P.M.
RECITAL PAR
Théo. Henrion
le célèbre pianiste belge.
Billets en vente chez Archambault et Layton. 181-4-10-16-22-A

CHEMINS DE FER

THE TRANSCONTINENTAL

Nouvelle route vers l'Ouest Canadien.
TORONTO - WINNIPEG
Via North Bay, Cobalt et Coburne
La mieux équipée — splendide
fondation
Le TORONTO à 10.45 P.M.
Mardi, jeudi et samedi.
Ar Winnipeg à 3.50 P.M.
Jeudi, samedi et lundi.
Raccordement à Winnipeg avec le train du G.T.P. partant à 6.00 p.m. tous les jours pour Regina, Saskatoon, Edmonton et stations intermédiaires.
Billets directs pour
Prince George
Prince Rupert, Alaska
Vancouver, Victoria,
Seattle et San Francisco
Horaires et renseignements de tous agents du Grand Tronc, chemins de fer du Gouvernement Canadien, ou du T. & N. O.

CANADIAN PACIFIC

TAUX DE PASSAGE ALLER ET RETOUR DE MONTREAL A
EUROPE SPRINGS, ARK. \$55.00
FRENCH LICK SPRINGS, ARK. 42.00
HOT SPRINGS, ARK. 42.00
Billets bons pour trois mois de la date d'émission.
Service quotidien.
8.45 a.m. Wagons ordinaires et compartiment éclairés à l'électricité.
BUREAUX DES BILLETTS: 141-143, St-Jacques
141-143, St-Jacques, 141-143, St-Jacques
Hotel Windsor, Grand Place
Viger et de la Rue Windsor

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

LA ROUTE A VOIE DOUBLE
TORONTO-DTROT-CHICAGO
INTERNATIONAL LIMITED
Le train par excellence au Canada.
Quatre trains à 1.15 a.m. tous les jours.
Wagons Pullman et observatoires ainsi que wagon-palais-bibliothèque et buffet.
BUREAUX DES BILLETTS: 141-143, St-Jacques
141-143, St-Jacques, 141-143, St-Jacques
Hotel Windsor, Grand Place
Viger et de la Rue Windsor

LIGNE ELDER-DEMPSTER

SERVICE POUR LE SUD AFRICAIN
De Montréal, S. K. Kaduna, 20 novembre. Entrepreneurs frigorifiques sur chaque paquebot. Espace pour quelques passagers de cabine. Pour les taux de fret et de passage, et détails complets, s'adresser à
ELDER-DEMPSTER & CO LIMITED
123 EDIFICE DU BOARD OF TRADE MONTREAL.

UN SOUS-MARIN COULE "L'ANCONA"

Rome, via Paris, 9. — Le paquebot italien "Ancona" a été coulé par un gros sous-marin, portant le drapeau autrichien. L'"Ancona" portait 422 passagers et soixante hommes d'équipage. Deux cent soixante-dix survivants dont quelques-uns blessés, ont été évacués à Bizerte.

M. DELAVAL CONGEDIE

Londres, 9. — Le correspondant à Amsterdam de l'Agence Reuter envoie la dépêche suivante:

"Un télégramme reçu ici, de Berlin, dit que M. Delaval, conseiller de la légation américaine à Bruxelles, qui a fait un rapport à Brand Whitlock, l'ambassadeur américain, sur les efforts, qui furent déployés pour sauver Mlle Edith Cavell de l'exécution par les Allemands à Bruxelles, a été congédié."

IL PERD SA ROUTE

Houghton, Mich., 9. — Wm. D. Stevens, ingénieur de mines, fils de J. H. Stevens, qui fut une autorité dans les mines de cuivre, s'est perdu dans les neiges, à 10 miles au sud de Houghton, ce soir.

IL S'ECHOUE

Détroit, Mich., 9. — Le vapeur "W. P. Snyder Jr." ayant 460,000 boisseaux de blé dans sa coque, la plus grosse cargaison pour un navire des grands lacs, s'est échoué tard, aujourd'hui, dans le lac St-Clair. Un remorqueur a été envoyé pour aider au vaisseau à sortir de sa position.

POUR MAINTENIR UNE STRICTE ECONOMIE

Londres, 9. — Le gouvernement est à l'étude l'adoption de lois rigoureuses pour faire observer l'économie domestique la plus stricte. Telle est l'information qui a été donnée à Charles Bathurst, député unioniste de Wiltshire, par le premier ministre Asquith, à la Chambre des Communes, aujourd'hui.

PAS DE CONFERENCE SUR LA PAIX

Berlin, via Londres, 9. — Faisant allusion à un rapport public dans les journaux, sur une conférence de paix tenue à Amsterdam, à laquelle auraient pris part plusieurs membres socialistes du Reichstag allemand, dont le Dr Erdmann, ce dernier a réfuté cette assertion et déclare que sa visite à Amsterdam avait un caractère purement personnel. Il ajoute qu'il n'a assisté à aucune conférence, et n'a vu aucun des membres du Reichstag.

Guérissez le Catarrhe, la Bronchite

Par Un Traitement Prompt et Efficace

Des milliers de personnes affectées de la gorge un médecin ne saurait mieux faire que de prescrire Catarrhozone. Essayez-le — voyez les merveilles qu'il accomplit — quelle puissance il possède. Différent de la vieille méthode, — vous inhalez Catarrhozone. Procurez-vous le traitement d'un piastre qui comprend l'inhalateur et est garanti. Format moyen, 50c; format d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs.

L'HON. M. MARECHAL FRETE SERMENT

La cérémonie d'assombrissement de M. le Maréchal, à qui, hier, mardi, à 10 h. 30, dans la chambre du Palais de Justice, a été prêté serment par les membres du barreau ainsi que d'anciens magistrats et juges, pour le district de Montréal. Toutes les formalités requises, et le document signé, le juge Archambault, en quelques mots son nouveau serment.

M. le Maréchal, fit son entrée accompagnée du juge en chef Archambault et du juge Coderre. M. Alfred Girard, le procureur général, lui adressa la parole, prononçant M. Louis Théophile Marchand, juge titulaire de la Cour Supérieure, pour le district de Montréal. Toutes les formalités requises, et le document signé, le juge Archambault, en quelques mots son nouveau serment.

M. le Maréchal, fit son entrée accompagnée du juge en chef Archambault et du juge Coderre. M. Alfred Girard, le procureur général, lui adressa la parole, prononçant M. Louis Théophile Marchand, juge titulaire de la Cour Supérieure, pour le district de Montréal. Toutes les formalités requises, et le document signé, le juge Archambault, en quelques mots son nouveau serment.

Feuilleton du "CANADA"

COEUR DE FRANCE

Par RENE D'ANJOU

(Suite) No 146.

Cette lettre demeura éternellement sans réponse, parce qu'elle ne fut jamais ouverte. Franz, très mal, ne s'occupait de rien et le secrétaire, voyant un message personnel, le mit de côté pour le moment où leur maître pourrait en prendre connaissance.

Michelle, de son côté, écrivit une confession absolue, sincère. Elle dit tout, expliqua tout. Le but qu'elle avait en allant voir Jacques. Son rôle dans la fuite du prisonnier de Wallersee, sa connaissance des lettres interceptées et elle finit très dignement par ces mots :

"Franz, je vous aime toujours et ne cesserai jamais d'être la femme fidèle que vous avez aimée. Je n'ai vis-à-vis de vous aucune pensée à me reprocher. Je sais trop que je vous dois pour jamais faillir. J'ai beaucoup souffert, j'ai eu une situation au-dessus de mes forces, un peu plus de bonté m'eût soutenue, eût empêché une inconscience bien légère et que la méchanceté a fait irréparable. Vous avez été aveuglé, je vous pardonne le mal que vous m'avez fait, le trouble d'existence que vous avez créé à nos enfants, je suis prête au premier rappel à reprendre près de vous la place à laquelle j'ai droit et que je suis sûre de mériter devant Dieu et le monde. J'attends votre décision et prie votre amour paternel de l'inspirer."

Et cette lettre aussi demeura sans réponse par la même cause.

Quelques jours s'écoulèrent, une cuisante douleur poignait Michelle. Elle avait couru Paris, s'adressant aux agences pour avoir des leçons et, comme à cette époque, toute la jeunesse piochait l'allemand, elle trouva facilement une pension de jeunes filles situées aux Ternes, où elle fut engagée pour un cours par jour à cinq francs l'heure.

C'était suffisant pour elle ; par ce moyen elle n'était plus une charge pour sa mère qui, cependant, ne le crut jamais.

Son temps libre était occupé à des travaux intérieurs.

La petite Michelle redevenait ce qu'elle était à la Roche-aux-Moutettes, la cheville ouvrière de la maison. Celle à laquelle on peut demander toute besogne, sûr qu'elle sera vite et bien accomplie.

Mais combien différente était sa situation actuelle, sa paix envolée ! Son pauvre cœur saignait sans cesse au souvenir de ses enfants et de Jacques Randiot, tué peut-être, à cause d'elle.

Une chose encore lui était pénible : l'intimité de sa mère avec les dames Anstetter : la mère et la sœur de cet homme, de ce traître cause de son malheur ! Elles n'en étaient sûrement rien responsables, mais l'amitié de Mme Carlet pour ses voisines, ce nom, revenant sans cesse, lui causait chaque fois une vibration douloureuse. Elle n'expliqua pas cependant la triste occasion qui l'avait rapprochée à Berlin de Cyrille Anstetter. A quoi bon dire plus que le nécessaire à sa mère, l'effort-elle comprit ! L'effort-elle soutenue ? Non, ce cœur maternel n'était pas un appui.

Une de ses loies fut un jour de recevoir la visite de Max. Il avait appris son arrivée par Jeanne Anstetter avec laquelle il passait de charmantes soirées, chaque semaine, à faire de la musique chez elle, où à en écouter dans une loge d'opéra que le jeune homme offrait à ces dames.

Quand il arriva chez Mme Carlet, celle-ci par chance était sortie et ce fut Michelle seule qui le reçut.

— Ah ! mais qu'avez-vous, chère cousine, s'écria-t-il quand il la vit venir à lui les deux mains tendues, on vous dirait souffrante ? Vous avez maigri, n'est-ce pas ?

(A suivre)

La fermeture des hotels et Sir Lomer Gouin

A UNE DELEGATION QUI ALLEE LE VOIR AU SUJET DE LA FERMETURE A BONNE HEURE DES HOTELS LE PREMIER MINISTRE DIT QUE C'EST A LA LEGISLATURE DE DECIDER.

Une délégation de citoyens, dont Sir Thomas Tait, Henry Birks et autres, est allée auprès de Sir Lomer Gouin, hier, au sujet de la fermeture des hôtels tous les soirs à sept heures durant la guerre.

"Rien n'a été décidé", disait Sir Lomer.

"Ces messieurs sont venus me faire leurs représentations, nous avons discuté la question amicalement, mais c'est à la législature de décider. C'est une question très délicate."

Les délégués, de leur côté, ne disent rien des arguments qu'ils ont fait valoir devant le premier ministre. Ils sont tenus au secret, disent-ils. Ils représentent un groupe de citoyens désireux de faire connaître leurs vues au gouvernement et au lieu d'écrire une lettre ils sont allés voir le premier ministre.

L'expropriation de la rue Notre-Dame O.

LES PROPRIETAIRES RECALCITRANTS ONT UN DELAI DE QUINZE JOURS POUR ACCEPTER L'OFFRE DE LA VILLE. — S'ILS REFUSENT, LES \$300,000 SERONT APPROPRIES A D'AUTRES FINS.

Le Bureau des Commissaires et le Conseil municipal ont voté \$300,000 pour parachever l'expropriation de la rue Notre-Dame Ouest, dans le quartier Sainte-Cunégonde.

Mais, bien que cette somme ait été votée depuis plusieurs mois, rien n'a encore été fait, parce qu'on ne s'entend pas sur le prix des propriétés à exproprier.

Certains propriétaires ont accepté l'offre de la Ville, mais d'autres s'y sont jusqu'ici invariablement refusés, prétendant que leurs propriétés valent plus qu'on ne leur offre.

Or, la Cité ne veut pas donner plus que ce qu'elle offre. Et, com-

Blessée par le tramway, elle est portée à l'hôpital

UNE DAME DESMARAIS EST VICTIME D'UN GRAVE ACCIDENT A L'ANGLE DES RUES SAINTE-ELISABETH ET CRAIG.

Hier après-midi, sur la rue Craig près de la rue Ste-Elisabeth, une dame A. Desmarais, âgée de 40 ans a été frappée par le tramway du circuit Anhemst No 1448. On croit que la victime a manqué de prudence en s'approchant trop du tramway.

Mme Desmarais a été grièvement

blessée ; les médecins de l'hôpital Notre-Dame craignent une fracture du crâne, en outre des contusions que la blessée a reçues au cours de l'accident.

Mme Desmarais demeure au No 111 rue Hamilton au quartier Côte St-

Paul.

Ce cercle était une

maison de jeu

LE JUGE BAZIN CONDAMNE QUATRE DES INTERESSES DANS LE CLUB ITALO-CANADIEN.

Le juge Bazin a renversé tous les

calculs des joueurs hier matin en ren-

versant tout le gain de la cause de

"Jack" Sheehan, alias Boasberg, Pe-

ter Paretto, "Cookie" Paretto et

Charles Slabotsky, tenanciers d'une

maison de jeu au Italo-Canadian Pro-

gressive Club, 318 Boulevard

St-Laurent. Tous quatre ont été

trouvés coupables de tenir une maison

de jeu. A l'adresse ci-dessus et ren-

voysés au 16 courant pour sentence.

M. René du Roure

donne de ses nouvelles

LE DISTINGUE PROFESSEUR DE LITTERATURE FRAN-

CAISE A LAVAL ET MCGILL EST PRISONNIER DES

ALLEMANDS.

Le notaire Arthur Péroudeau, de

Montréal, a reçu de son ami M. René

du Roure, actuellement prisonnier en

Allemagne, une lettre fort intéressante,

qui brosse sans doute avec intérêt

sur les nombreux amis que M. du

Roure compte à Montréal. M. du

Roure était professeur à l'université

McGill, comme on le sait, avant d'al-

ler prendre place sous les drapeaux

de la France, sa patrie.

Voici cette lettre :

"Mon cher Arthur,

"Il m'a été jusqu'ici impossible d'é-

crire directement à mes amis de Mon-

tréal. Tu sais sans doute que notre

correspondance est limitée, et ma fa-

mille doit être naturellement la pre-

mière servie. Elle me pardonnera ce-

pendant de venir aujourd'hui bavarder

un peu avec toi.

"Tu as eu, je pense, de mes nou-

velles, et tu sais quel est mon bilan

jusqu'ici : trois semaines de cam-

pagne, cinq mois d'hôpital (dont trois

et demi d'immobilité) — et huit mois

de captivité à Mayence puis à Neuge-

puls à Guadanauf (en Silésie). Tu

sais sans doute que j'ai eu les

plus tristes traverses et perçes comme

un écrivain, et que j'en ai eu de

maux moments de fonctionnaire. A

présentement un pied qui traîne un

peu, des jointures qui craquent et

qui se rappellent désagréablement

à mon souvenir quand le temps est à

la pluie ; mais c'est m'en être tiré à

bon compte. La seule souffrance, cel-

le qui fait oublier toutes les autres

(et même les inconvénients du métier

de prisonnier), c'est la sensation

d'être au loin, inutile, inactif, inca-

pable, quand les autres sont dans la

fièvre de l'action, — l'idée que des

siens qu'ils sont dans le deuil et

l'angoisse.

"Pour tromper ma longue attente,

je travaille un peu, autant que ma

situation me le permet (Nous sommes

une dans une chambre). Je fais de

l'anglais et de l'allemand, et j'ap-

prends le russe.

En voilà assez sur mon compte.

Mais je suis avide d'avoir des nou-

velles de Montréal.

Au cours d'un passage intime de sa

lettre, M. du Roure s'informe de ses

amis de Montréal, de ses élèves du

McGill, du major Hercule Barré, qui

sait bled, puis il ajoute :

"Je sais que les Canadiens se sont

magnifiquement comportés, que nom-

bre d'entre eux sont tombés en hé-

ros."

Cette dernière phrase résume bien la

sympathie et l'amitié pour les Cana-

diens qui vibrent tout au long de

cette belle lettre, qu'on nous saura

gré d'avoir publiée.

STENOGRAPHIE

Les sténographes de bureaux, ou ad-

ressés, qui désirent se perfectionner

dans l'art sténographique, sont particu-

lièrement invités de suivre le cours

sténographique, dit professionnel, qui se donne

actuellement au Monument National,

sous la direction de Mme J. M. Du-

Mar, les lundis et vendredis de 8 h 30 à

9 h 30.

La méthode Duployé-Perrault, ensei-

gnée au Monument National, est la plus

rapide et celle qui s'adapte le mieux à

l'anglais.

Elle obtient l'annulation de son mariage

UN HOMME QUI AVAIT DEJA UNE FEMME A LONDRES, EN PREND UNE AUTRE A MONTREAL; MAIS SA SUPERCHERIE EST DECOUVERTE.

Parce que l'Angleterre est loin du Canada, ce n'est pas une raison pour abuser des lois matrimoniales.

Un homme, une fois marié, qu'il soit Anglais, Russe ou Autrichien, et que sa femme vive encore à Londres, en Chine ou aux Bermudes, doit rester fidèle en dépit des distances à celle qui fut l'objet de ses premiers hom-

mages — à moins de se voir ramener au vrai sens des choses par une mutation du genre de celle qui fut présentée hier après-midi devant M. le juge Lafontaine en Cour de Pratique.

Ainsi Mme Frederica Emily Howes, par l'intermédiaire de son avocat M. Ewing, a soumis hier au Tribunal une motion par laquelle elle demandait l'annulation de son mariage avec Henry Moore après avoir appris que celui-ci, au moment de conclure avec elle, avait déjà une femme bien vivante à Londres.

La motion a été accordée.

On voit dans les déclarations de la requête que le couple fut uni à Montréal le 13 septembre 1913, par le révérend N. L. Robinson, pasteur de la Shaw Memorial Methodist Church et qui se virent ensemble comme mari et femme pendant plus d'un an.

Comment nos compatriotes

savent mourir à la guerre

DES DETAILS INTERESSANTS SUR LE SERGENT HOGUE

ET LES SOLDATS FRANCOIS MATTE ET RENE CARON.

Comme une réponse aux injures lan-

cées à la face des soldats canadiens-

français par J. Stevenson Blake nous

arrive la nouvelle de la mort de trois

membres du 22ème bataillon canadien-

français tombés au champ d'honneur.

Ces trois héros sont : Sergent Raoul

Hogue, soldat François Matte et soldat

René Caron.

Le soldat Caron n'était âgé que de

19 ans ; il s'était enrôlé dans le 22e

saillon en janvier dernier. Un ser-

vice commémoratif est chanté ce ma-

tin dans l'église de Notre-Dame des

Sept-Douleurs, à Verdun, où demeure

la mère de feu René Caron.

Le soldat François Matte a été tué

au feu le 19 octobre, juste quatre se-

maines après être entré dans les tran-

chées avec le 22e bataillon canadien-

français. Il habitait ici au No 1110

rue Cartier. Il laisse sa mère, plu-

sieurs frères et sœurs. François Mat-

te avait fait partie du 65e régiment.

C'était un des meilleurs athlètes du

Club Meilleur du quartier Delorimier.

Le sergent Raoul Hogue, du 22ème

bataillon canadien-français, est mort

sur le champ de bataille, le 20 octo-

bre. Il était âgé de 24 ans. Avec

huit ans d'expérience dans le 65e ba-

taillon et un stage à l'école d'infanterie

provinciale, durant l'hiver de

1913-14, le sergent Hogue était un des

meilleurs officiers du 22e bataillon

dans lequel il s'était enrôlé au mois

de février dernier. Il était dans les

tranchées depuis quelques semaines

seulement lorsqu'il fut tué.

Le sergent Hogue était fils de M. et

Mme Hercule Hogue, 105 rue Ste-Ca-

therine Est. Il laisse plusieurs frères

et sœurs.

M. Gauthier succède à l'honorable

secrétaire de la province. Il déclare

ne pas mériter toutes les louanges et

toutes les félicitations qu'on lui a

adressées, parce qu'il a toujours tra-

vaillé en collaboration avec ses col-

lègues du conseil. J'accepte vos

bonnes paroles, dit-il, à M. Décarie,

mais je désire que les collègues pré-

sument comme étant les leurs les féli-

citations qu'on m'a faites.

Le président du Conseil remercie les

journaux de la province qui ont tou-

jours donné un appui sincère et bien-

veillant au Conseil des Arts et Manu-

factures.

Le Conseil des Arts est en quel-

que sorte responsable de l'établisse-

ment des écoles techniques. C'est

lui qui a dirigé la lutte et demandé

aux différents corps publics d'adop-

ter des résolutions demandant la

construction de ces écoles.

L'enseignement donné par le Con-

seil n'est pas suffisant. Nous n'en-

seignons que les éléments, en visi-

tant certaines villes américaines. C'est

lui qui a dirigé la lutte et demandé

aux différents corps publics d'adop-

ter des résolutions demandant la

construction de ces écoles.

L'enseignement donné par le Con-

seil n'est pas suffisant. Nous n'en-

seignons que les éléments, en visi-

tant certaines villes américaines. C'est

lui qui a dirigé la lutte et demandé

aux différents corps publics d'adop-

ter des résolutions demandant la

construction de ces écoles.

L'enseignement donné par le Con-

seil n'est pas suffisant. Nous n'en-

seignons que les éléments, en visi-

tant certaines villes américaines. C'est

lui qui a dirigé la lutte et demandé

aux différents corps publics d'adop-

Le Canada

Montréal, mercredi 10 novembre 1915.

La commission des obus

ON DEMANDE UNE ENQUETE SUR SES OPERATIONS

Il est question, paraît-il, d'élargir les pouvoirs de la Commission Royale dont est revêtu Sir Charles Davidson, et de lui demander une enquête sur les agissements de la fameuse Commission des Obus.

Cette Commission, nommée par le gouvernement impérial sur la recommandation, quant au personnel, du gouvernement Borden, a été chargée de placer au Canada les commandes de matériel de guerre pour l'Angleterre.

On y a inclus trois personnages intimement liés aux industries qui devaient profiter des commandes : le général Bertram, de la Bertram Engineering & Machinery Company ; M. G. W. Watts, de la Canada Foundry Co. ; et M. Thomas Cantley, de la Nova Scotia Steel and Coal Co.

Le représentant de M. Lloyd-George en Amérique, M. D. A. Thomas, a exhorté de tout blâme le général Bertram et nous tiendrons bon compte de ce certificat donné par l'homme le plus compétent possible.

Mais les deux autres restent sujets à des soupçons dont, dans leur propre intérêt, ils devront être désireux de se disculper.

La constatation tout à fait surprenante que, sur un total de commandes d'obus se montant à \$151,000,000, le général Bertram avait pu retirer une somme de près de \$15,000,000 qu'il est prêt à remettre au trésor impérial, devrait suffire pour justifier une enquête impartiale et sérieuse.

Il est aussi de notoriété publique que les commandes n'ont été données qu'à des privilégiés.

Il semble donc évident, sans qu'il soit besoin de soupçonner la probité personnelle de MM. Watts et Cantley, qu'une enquête s'impose pour que le public sache

1. S'il y a eu favoritisme dans la distribution des commandes ;
2. Si, en l'absence de toute compétition publique, les prix auxquels les commandes ont été adjudicées n'étaient pas excessifs.

Le gouvernement d'Ottawa qui, en recommandant les membres de la Commission des Obus, s'est porté garant pour eux vis-à-vis le gouvernement impérial, doit à ce gouvernement, non moins qu'à l'opinion publique canadienne, de faire la lumière sur ces deux points principaux.

Et nous espérons qu'il n'y manquera pas.

Les progrès agricoles de la province de Québec

COMMENT ILS SE MANIFESTENT CHEZ NOUS.

La "Patrie" en revient à sa prétention que l'agriculture ne progresse pas dans notre province, et cette prétention n'est pas, comme on pourrait le penser, inspirée par un esprit de dénigrement de notre province; oh non! Mais uniquement par un esprit de dénigrement du gouvernement provincial.

Car elle a soin d'ajouter que ce n'est pas étonnant, "si l'on songe au peu d'encouragement que reçoit l'agriculture de la part du gouvernement de Québec".

Le confrère spécifie même: "Ailleurs, dans les provinces de l'Ouest et dans l'Ontario les cultivateurs sont l'objet de la sollicitude, des pouvoirs publics, QUI LES AIDENT A AMELIORER LEURS CHEMINS et à vendre leurs produits". Vous lisez bien: Ailleurs le gouvernement provincial aide les cultivateurs à améliorer leurs chemins; à Québec, il ne fait rien pour la voirie rurale!

Quand on lit cela dans un journal qui se prétend sérieux, lorsque l'on voit un pareil parti pris de nier l'évidence, que voulez-vous qu'on y réponde? Il devient fastidieux de répéter que, dans aucune province du Dominion, on n'a fait autant pour la voirie rurale, depuis 1912 que dans la province de Québec, où l'on vient de dépenser pour cela au-delà de \$10,000,000; que dans Québec le gouvernement fait plus, pour la voirie rurale, que tous les gouvernements des autres provinces ensemble.

Quant à la prétention du confrère — partiellement démentie par un de ses propres correspondants — que la superficie des terres en culture n'a pas augmenté dans la province de Québec, elle s'appuie sur des données publiées par le bureau du recensement d'Ottawa.

On peut mettre en doute l'exactitude de ces données, basées sur des recensements trop généraux et quelquefois influencés.

On se rappellera que, au recensement de 1891, on avait, à ce bureau, soustrait à la province de Québec au moins une centaine de mille habitants, fait qui a été constaté par les recensements de 1901 et de 1911, où la province de Québec était adéquatement représentée dans le haut personnel du bureau.

Mais, en admettant même l'exactitude de ces chiffres, pour les besoins de la discussion, nous aurions à faire remarquer que :

1o. La province de Québec étant la plus vieille province du Dominion et ayant une population plus stable, on ne peut s'attendre à ce que ses terres en culture s'accroissent aussi rapidement que dans les provinces de l'Ouest, où la population double en cinq ans et où l'on ne fait que commencer à mettre le sol en culture.

2o. Que, comme nous l'avons déjà fait ressortir, ce n'est pas tant vers la culture que doit se diriger l'accroissement de la province de Québec, que vers l'industrie laitière; c'est-à-dire les pâturages, comme en Danemark, en Hollande et dans les pays scandinaves dont le sol et le climat se rapprochent le plus des nôtres. Or, les pâturages ne figurent pas parmi les terres en culture.

Ces deux considérations seules réduisent à néant la thèse du confrère; et ce n'est que par surabondance que l'on peut y opposer encore ces faits, patents à tous les yeux qui veulent voir, que la province de Québec possède de la terre la plus perfectionnée d'enseignement agricole de tout le Dominion, avec l'école Macdonald, où l'on reçoit des élèves de toutes les parties du Canada; l'école d'Oka, les cours abrégés d'agriculture en hiver, l'école d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, etc., etc.

Et que, à l'heure qu'il est, il n'est pas, dans tout le Canada, une population agricole plus prospère que celle de la province de Québec!

La note des Etats-Unis à l'Angleterre

LA PART DES CHOSES

La note du président Wilson à l'Angleterre, au sujet des prétendus empiétements de l'Angleterre sur la liberté de commerce des neutres, est à l'Allemagne, même celles qui traitent-elles conques en termes trop secs, taient des meurtres commis par les

Allemands sur des citoyens américains, dans le cas du "Lusitania" et autres de ce genre.

Il ne faudrait pas, cependant, le prendre trop au sérieux, car il convient d'apprécier exactement la portée de la dissertation ainsi engagée entre les deux pays.

Car ce n'est, pour le moment, qu'une dissertation, une discussion plutôt académique sur certains points de droit international, qui ne saurait, en aucun cas, tourner au tragique. De fait, la solution la plus radicale qu'on en puisse prévoir à Washington, c'est... un arbitrage.

C'est peut-être ce qui a porté M. Lansing, le secrétaire d'Etat de M. Wilson, à mettre dans la forme la sévérité qu'il savait ne pouvoir s'attacher au fond.

Car il s'agit tout simplement de questions d'intérêt particulier, de questions de dollars; et ces choses-là se règlent, au pis aller, par une indemnité.

Mais nos amis de Londres avaient quelque peu raison de trouver nos voisins du sud passablement cupides. L'Angleterre leur jette des millions à poignées et leur paie des prix fous pour leurs munitions; et eux, viennent se plaindre qu'on les empêche de vendre de la contrebande de guerre aux ennemis de l'Angleterre, sous prétexte que les moyens pris pour les empêcher ne sont pas explicitement reconnus par la lettre du code international.

Nos amis de Londres, d'autre part, ont quelque peu raison de s'étonner de voir les Etats-Unis se poser en champions des droits des neutres. C'est championnat, qu'ils assument en matière de commerce, ils ont en mille fois l'occasion de l'assumer en matière beaucoup plus grave, et ils se sont tenus cois.

Il n'est rien dit lorsque le territoire de la Belgique neutre a été violé, ses habitants assassinés, torturés, violés et pillés, ses villes détruites et ses monuments incendiés.

Il n'est rien dit lorsque les sous-marins de Von Tirpitz torpillaient à l'aveugle tous les navires neutres qu'ils rencontraient dans la mer du Nord, sauf de stipuler que l'Allemagne devrait laisser aux passagers et aux équipages le temps de quitter le navire.

M. Lansing, évidemment, ignore, lorsqu'il s'adresse à l'Angleterre, les termes que M. Lansing employait lorsqu'il s'adressait à l'Allemagne.

Mais, encore une fois, ce sont de ces choses qu'il convient de ne juger que sur les conséquences qu'elles comportent et pour lesquelles il faut toujours faire la part de la politique.

Ce blâme

L'hon. M. Casgrain, ministre des Postes, a fustigé éloquentement dans son dernier discours ceux qui combattent la participation du Canada à la guerre.

On ne sait si les remarques du ministre s'appliquent aussi à ceux qui combattent cette participation avant 1911, et notamment à ses deux collègues, les honorables Blondin et Patenaude.

Notes de Guerre

Les Allemands en Serbie.

(Pour le "Canada")

Il est certain que, sans la collaboration de l'armée bulgare, les Austro-Allemands auraient eu beaucoup de mal à s'ouvrir, à travers la Serbie, la route de Constantinople. C'est d'ailleurs pour cela que Guillaume II a acheté le concours de Ferdinand de Bulgarie, ce qui n'est pas pour rendre le rôle de ce dernier moins blâmable.

On peut évaluer à 300,000 hommes les effectifs avec lesquels les Austro-Allemands ont envahi la Serbie par le nord. A notre avis pour une opération de cette nature, il aurait fallu 500,000 hommes. L'Allemagne et l'Autriche ne pouvant les fournir, à l'heure où leurs réserves d'hommes sont bien près d'être épuisées, il était pour elles de toute nécessité de trouver une armée qui se battit à leur place : c'est la tâche que la Bulgarie a assumée.

Les deux armées qui, sous le haut commandement du maréchal von Mackensen, ont attaqué la Serbie par le front nord, ont pour chefs, l'une, le général von Koenigs, l'autre, le général Galtwitz.

La première, formée de divisions allemandes et de divisions austro-hongroises nettement distinctes et séparées, a attaqué et pris Belgrade, ville en saillant difficile à défendre au confluent du Danube et de la Save. Avant la guerre, la principale voie de communication, entre les puissances centrales et Constantinople, traversait la Save et le point le plus vulnérable de cette artère était le grand pont entre Semlin et Belgrade. L'occupation de Belgrade permet la reconstruction du pont et le rétablissement d'une ligne importante pour le ravitaillement.

La seconde armée, celle du général Galtwitz, opérant entre Semlin et l'Ouest et Gradista à l'est, a traversé le Danube et s'est avancée dans la vallée de la Morava.

Pour l'une comme pour l'autre armée, les communications serbes nous ont fait connaître les positions occupées. Il s'agit donc plutôt de dégrader la signification et la portée de ces opérations.

Si le général Galtwitz a traversé le Danube à Semendria, c'est qu'il y a là deux têtes de lignes de chemins de fer, une de chaque côté du fleuve, avec une ligne entre les deux gares. Cette ligne est comme un cha-

AUX HOMMES D'AFFAIRES

LE MOYEN LE PLUS PRATIQUE D'AVOIR A BON MARCHÉ ET AU CENTRE DE LA VILLE UN BUREAU TRÈS BIEN ENTRETENU ET LES SERVICES D'UN BON PERSONNEL.

Prenez en considération que le coût d'entretien des bureaux, y compris le salaire du personnel, tel que sténographe, garçon pour répondre au public et messenger, augmente continuellement; nous avons imaginé un genre de bureau absolument nouveau, avec une organisation toute spéciale, où les employés, parfaitement qualifiés dans les deux langues, très bien choisis et pouvant répondre au public sont au service de tous les locataires; cette combinaison permet de réduire au minimum les dépenses du bureau comme du personnel.

Ne vous suffirait-il pas d'avoir un bureau de ce genre, où vous pourriez vous entretenir intimement avec vos clients?

Durant vos absences, vous seriez représenté par un employé digne de confiance et très au courant des affaires.

En cas de besoin, vous auriez à votre disposition une salle de réunion, bien aménagée, qui vous permettrait de tenir une assemblée publique ou une assemblée de Conseil de Direction.

De même aussi, un secrétaire des mieux qualifiés serait mis à votre disposition pour rédiger des minutes dans les deux langues et suivant la loi.

Sur le même étage vous auriez les s accommodations suivantes:

Bureau de Téléphone, Facilité Postale, Mandats d'express, Quantité de renseignements sur les moyens de transport par voie ferrée et par eau.

En agissant comme dit plus haut, les intérêts sont mis en commun; c'est pour cette raison que nous pouvons donner autant de confort et de commodités aux locataires de bureaux de ce genre.

Un bureau de genre ordinaire ne vous occasionne-t-il pas des dépenses plus élevées, tout en ne vous offrant pas même autant d'avantages.

Les ascenseurs de l'édifice fonctionnent le soir, le dimanche et les jours de fêtes.

Le nom de chaque locataire est inscrit sur un tableau DIRECTOIRE placé dans le corridor.

Encore une fois, ce genre de bureau vous permet d'être représenté tout comme si vous aviez un autre genre de bureaux, de différentes grandeurs, pour ceux qui veulent avoir leur propre personnel; nous louons ces bureaux à de bonnes conditions.

Bureau Général d'Affaires et de Renseignements, Limitée, 8e Etage de l'Edifice LA SAUVEGARDE, MONTREAL.

THE PHOENIX BRIDGE & IRON WORKS, Ltd.

83 RUE COLBORNE

Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assortiment de Lambourdes, Chevrons, Angles et Plaques de toutes sortes.

83 RUE COLBORNE

non reliant entre elles ces deux avenues de communications. Semendria est aussi à l'ouverture de la vallée de la Morava.

Le général Galtwitz a étendu son front jusqu'à Gradista; c'est là que se rejoignent deux routes dont l'une vient de la vallée de la Morava, et peut être employée comme voie latérale par les troupes et l'autre remonte vers l'intérieur de la région montagneuse.

La vallée de la Morava s'ouvre jusqu'à Paratchin au milieu de ce pays montagneux et d'accès difficile qui se trouve au nord-est de la Serbie. Il n'y a pas de route, et le chemin de fer, qui devait traverser la région, n'a pas été complété, sauf de Paratchin à Zafetchar.

On peut donc dire qu'une invasion de la Serbie par le nord, même avec des armées deux fois plus fortes que celles de Mackensen, était avec l'hiver qui s'approche, car déjà la neige tombe, une tâche des plus laborieuses.

La basse vallée de la Morava une fois franchie, on arrive, après quelques jours de marche, aux montagnes et à leurs routes étroites.

C'est là qu'apparaît le service rendu aux armées austro-allemandes par l'armée bulgare. Cette armée s'est concentrée immédiatement tout le long de la frontière serbe. Or, la frontière court sur le flanc droit de toutes les positions tenues par l'armée serbe. Le chemin de fer la suit à une distance qui est, par endroits, de 5 à 6 kilomètres, et qui ne va jamais au-delà de seize kilomètres. C'est dire combien les Serbes sont gravement exposés aux coups de trahison de la Bulgarie.

Du moment où les Serbes auraient aisément résisté à une attaque puissante mais unique venant par le nord, sont obligés de faire face sur deux fronts formant angle droit, il leur est impossible de défendre seuls la ligne de Nisch à Sofia et à Constantinople.

Or la est l'objectif des armées allemandes. C'est pour cette raison que les Alliés se sont portés au secours des Serbes.

Les opérations étant engagées, il n'y a pas à en discuter l'opportunité. Ce que l'on peut, par contre, apprécier, c'est la portée de cette diversion allemande, ses conséquences éventuelles, comme aussi les effectifs nécessaires à l'expédition des Alliés en Serbie et les chances plus ou moins rapides de succès. La durée de la guerre va-t-elle se trouver du coup notablement augmentée? Avec le théâtre des hostilités singulièrement agrandi, ce qu'il faut noter et ce qu'il est important de constater, c'est que les Impériaux, pour faire face aux divers fronts, perdent cent mille hommes par semaine. A ce jeu, ils ne peuvent en avoir pour de longs mois. L'œuvre fait son œuvre.

Colonel V. HERAULT.

Rien de nouveau

La tranchée en 1617

C'est l'éternelle histoire. On croit inventer, et on se répète! Nous en prenons à témoin Bussy-Rabutin, dont un lecteur relisait hier les "Mémoires".

Le chevalier de La Vallière, maréchal de camp de jour à la tranchée du camp de Gramont, ne sachant de garde à la tranchée du Prince, m'en voya prier de grand matin à dîner, me demandant que Barbentane, lieutenant des gendarmes d'Enghien, et d'autres, maréchal de bataille, deux de mes meilleurs amis, s'y trouveraient.

J'acceptai le parti, et je me rendis sur les sept heures à l'ouverture de la tranchée du maréchal duc, qui se trouvait dans les mureaux d'une vieille église ruinée. Nous avions les petits violons du Prince...

"L'heure du dîner étant venue, nous nous mettons à table avec la gaieté qu'on a en de pareilles rencontres, et dîmes mille chansons que nous apprenions au chevalier de La Vallière. Sur la fin du repas, le marquis de La Trousse, qui devait relever le chevalier, étant venu voir ce qu'il avait à faire la nuit d'après, ce nous trouvant à table, dit à La Vallière: "Achevez, mon camarade, je ne veux point vous interrompre." Le chevalier, qui était brave, nous quitta, dit-il, pour un moment, mais il nous manqua de parole: car un moment après un de ses gens s'en vint, en criant, nous dire que son maître venait d'être tué. En effet la Trousse, qui affectait d'ordinaire de s'exposer sans nécessité et de marcher sur le revers de la tranchée plutôt que d'y entrer, fut tué par le chevalier, qui n'en voulut pas moins faire que lui, reçut un coup de mousquet dans la tête. Nous achevâmes de dîner, comme si de rien n'était, tant il est vrai que la guerre endurent les gens."

Cette anecdote se retrouve aujourd'hui en France; jamais il n'en a été donné un plus merveilleux spectacle.

Au Japon

La production des canons et des munitions

Le Japon a reçu récemment une forte commande de munitions et de canons de la Russie; mais le Japon ayant déjà fourni tout son stock disponible est obligé, pour faire face à la nouvelle commande, de faire fabriquer tout spécialement à cet effet.

Si la Russie accepte certaines conditions émises par le Japon, le gouvernement du mikado se fera fort de décider de mettre à exécution le projet consistant à augmenter les quantités de fabrication des canons et munitions; il est, du reste, sur le point d'augmenter aussi le nombre d'ouvriers à l'arsenal de Tokio.

Dans ce projet, il est fortement question d'acquiescer le nombre nécessaire d'ouvriers pour le mois de novembre au plus tard. Ce nombre serait porté au chiffre de en temps de guerre et de lors équivalait à la mobilisation générale des armées militaires gouvernementales, laquelle ne peut être exécutée qu'après ratification de l'empereur.

D'après les exposés du ministre de la guerre à ce sujet, le premier ministre le comte Okuma, a déjà exprimé son opinion au mikado. Cependant il serait encore prématuré de déduire qu'une alliance d'armements est déjà conclue avec la Russie.

En Orient

L'agitation impérialiste en Chine

M. Kouo Tchonghoun, membre de l'ancien parlement Chinois vient de publier un manifeste à l'occasion des bruits qui circulent au sujet de la transformation de la république en monarchie impériale demandée par les cercles du Nankin, dirigés par Yangtoun et d'autres, alors que ceux de Canton y sont opposés; il dit: "Dans les pays d'Occident, quel que soit le gouvernement, la Constitution domine, tandis que chez nous un système équivalent à la monarchie a remplacé la République. "Napoléon fut couronné empereur après avoir donné à son pays un immense prestige, cependant son règne a été la cause première du désordre que la France a éprouvé dans le demi-siècle qui a suivi sa mort. "La Paix et l'ordre en France n'ont été rétablis qu'après la restauration de la République. "La restauration de la monarchie est proposée à notre pays à un moment où la nation vient d'être humiliée et où elle a perdu, à la suite de ses conflits avec le Japon, une partie de son droit de souveraineté. "Notre gouvernement ne devrait pas sentir le rouge de la honte lui monter au visage lorsqu'on le com-

CARTES PROFESSIONNELLES

ASSURANCES

TEL MAIN 968

CH. 625 EDIFICE TRANSPORTATION

LA ABRECOUE

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION COAL COMPANY

LA GRANDE MANIFESTATION des LIBERAUX DE LA PARTIE EST à L'HON. M. MERCIER

Demain soir, à la Salle Minto, angle Ste-Catherine et Montcalm aura lieu la manifestation que le Club Letellier a organisée en l'honneur du ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

L'HON. M. HONORE MERCIER.

Le ministre de la Colonisation depuis qu'il préside à ce ministère s'est dévoué au sort des colons de notre province, et pour se renseigner il a visité tour à tour l'Abitibi, le Témiscamingue, le Lac St-Jean, la Matapédia.

Demain soir, il ne manquera pas d'intéresser ceux qui iront l'entendre.

L'Honorable Ministre de la Colonisation sera accompagné de M. L. A. Lapointe, M.P., et M. Clément Robillard, M.P.P., pour la division Saint-Jacques, ainsi que de plusieurs autres personnages politiques importants.

Tous les libéraux et amis de la partie Est de Montréal sont cordialement invités.

Une belle fête, hier, à M. Thomas Gauthier

LE PRESIDENT DU CONSEIL, DES ARTS ET MANUFACTURES EST L'OBJET D'UNE MANIFESTATION D'AMITIE DE LA PART DE SES COLLEGUES.

Il y a eu hier soir, à l'hôtel Place Viger, une réunion d'une section de la grande famille éducationnelle de notre province, le Conseil des Arts et Manufactures.

A cette occasion, les membres du Conseil des Arts et Manufactures ont offert un magnifique banquet à leur président, M. Thomas Gauthier, en reconnaissance des importants services qu'il a rendus à la cause de l'enseignement technique depuis qu'il a été choisi comme président de ce corps important, c'est-à-dire depuis dix-sept ans.

Ce banquet, auquel assistaient tout le conseil, à l'exception de quatre membres retenus par des circonstances incontrôlables, a été un véritable succès. En effet, tous ont tenu à venir exprimer à M. Gauthier leur admiration pour l'énergie dont il a fait preuve afin de faire progresser les écoles des arts et métiers.

Ces agapes intimes furent présidées par l'honorable M. J. L. Décarie, secrétaire de la province, titulaire du ministère dont relève le Conseil des Arts et Manufactures. Il avait à ses côtés l'hôte de la soirée et M. A. B.

Quels commissaires le hasard favorisera-t-il ?

LE HASARD SERA TOUT-PUISSANT À L'HOTEL DE VILLE, CET AVANT-MIDI. — CE QUE DIT LA CHARTE.

Les commissaires tireront au sort à onze heures, cet avant-midi, dans le bureau du greffier de la Cité, l'hon. L. O. David. L'importante cérémonie, qui sera fatale à deux membres de l'exécutif municipal et bienheureuse à deux autres, est attendue avec une impatience et une inquiétude qui se conçoivent. C'est un gros point d'interrogation qu'on se pose à l'hôtel de ville. Qui le sort favorisera-t-il. A tout événement, le hasard, ce dieu mystérieux que nos commissaires ont passé la nuit à invoquer, n'aura jamais joué un aussi grand rôle dans les affaires municipales que celui qu'il jouera cet avant-midi.

Voici le texte de l'article de la charte qui prescrit le tirage au sort et comment il aura lieu :
"Les membres du bureau des commissaires, à l'exception du maire, sont élus pour une période de quatre ans; cependant deux des quatre premiers commissaires élus, qui sont désignés au sort, sortent de charge à la fin de la deuxième année, et deux autres commissaires sont élus à leur place pour une période de quatre ans. Les commissaires qui sortent ainsi de charge sont rééligibles."
"Pour le tirage au sort dont il est fait mention dans le présent article, l'on procédera de la manière suivante, à savoir :

"Le tirage aura lieu dans le bureau du greffier de la cité, sous la présidence et la direction dudit greffier ou de l'assistant-greffier, au jour

et à l'heure fixés par ledit greffier mais devant être dans le cours du mois de novembre 1915."
"Un avis écrit, d'un mois au moins, devra être donné par le greffier aux quatre commissaires intéressés, ainsi qu'au maire, indiquant le jour, l'heure et l'endroit où se fera le tirage, et le maire, les commissaires ou leurs représentants assisteront audit tirage, ainsi que toute autre personne que le greffier pourra recevoir et un procès-verbal sera dressé et gardé au greffier."

"Les numéros 1, 2, 3 et 4 seront inscrits respectivement, sur quatre feuilles de papier séparées et semblables, lesquelles, après avoir été pliées, seront jetées dans une boîte ou autre réceptacle choisi par le greffier."
"Les commissaires seront ensuite invités tour à tour, suivant l'ordre alphabétique de leur nom de famille, à tirer un numéro, et, en l'absence de l'un ou de plusieurs commissaires, le greffier pourra demander au maire ou, en l'absence de ce dernier, à toute autre personne qu'il désignera, de tirer pour et à la place du ou des commissaires absents."

"Les deux commissaires qui auront personnellement ou par leurs représentants, ou, en leur absence, par le maire ou, en l'absence de ce dernier, par le greffier, tiré les numéros 3 et 4, seront, par le fait même, désignés comme sortant de charge, à la fin de la deuxième année, et il sera du devoir du greffier de leur en donner avis et d'agir en conséquence."

"Le tirage aura lieu dans le bureau du greffier de la cité, sous la présidence et la direction dudit greffier ou de l'assistant-greffier, au jour et à l'heure fixés par ledit greffier mais devant être dans le cours du mois de novembre 1915."
"Un avis écrit, d'un mois au moins, devra être donné par le greffier aux quatre commissaires intéressés, ainsi qu'au maire, indiquant le jour, l'heure et l'endroit où se fera le tirage, et le maire, les commissaires ou leurs représentants assisteront audit tirage, ainsi que toute autre personne que le greffier pourra recevoir et un procès-verbal sera dressé et gardé au greffier."

"Les numéros 1, 2, 3 et 4 seront inscrits respectivement, sur quatre feuilles de papier séparées et semblables, lesquelles, après avoir été pliées, seront jetées dans une boîte ou autre réceptacle choisi par le greffier."

"Les commissaires seront ensuite invités tour à tour, suivant l'ordre alphabétique de leur nom de famille, à tirer un numéro, et, en l'absence de l'un ou de plusieurs commissaires, le greffier pourra demander au maire ou, en l'absence de ce dernier, à toute autre personne qu'il désignera, de tirer pour et à la place du ou des commissaires absents."

"Les deux commissaires qui auront personnellement ou par leurs représentants, ou, en leur absence, par le maire ou, en l'absence de ce dernier, par le greffier, tiré les numéros 3 et 4, seront, par le fait même, désignés comme sortant de charge, à la fin de la deuxième année, et il sera du devoir du greffier de leur en donner avis et d'agir en conséquence."

"Le tirage aura lieu dans le bureau du greffier de la cité, sous la présidence et la direction dudit greffier ou de l'assistant-greffier, au jour et à l'heure fixés par ledit greffier mais devant être dans le cours du mois de novembre 1915."
"Un avis écrit, d'un mois au moins, devra être donné par le greffier aux quatre commissaires intéressés, ainsi qu'au maire, indiquant le jour, l'heure et l'endroit où se fera le tirage, et le maire, les commissaires ou leurs représentants assisteront audit tirage, ainsi que toute autre personne que le greffier pourra recevoir et un procès-verbal sera dressé et gardé au greffier."

"Les numéros 1, 2, 3 et 4 seront inscrits respectivement, sur quatre feuilles de papier séparées et semblables, lesquelles, après avoir été pliées, seront jetées dans une boîte ou autre réceptacle choisi par le greffier."

"Les commissaires seront ensuite invités tour à tour, suivant l'ordre alphabétique de leur nom de famille, à tirer un numéro, et, en l'absence de l'un ou de plusieurs commissaires, le greffier pourra demander au maire ou, en l'absence de ce dernier, à toute autre personne qu'il désignera, de tirer pour et à la place du ou des commissaires absents."

Les libéraux n'ont eu rien à faire avec l'assemblée Lavergne

C'EST CE QUE L'HON. M. R. LEMIEUX DECLARE A LA SUITE D'UN AVANCE DE LA "CANADIAN PRESS", QUI DISAIT QUE LA REUNION DE SAINT-STANISLAS AVAIT ETE ORGANISEE POUR LES NATIONALISTES PAR LES LIBERAUX.

Ottawa, 9. — La Presse Canadienne annonçait hier soir que l'assemblée de M. Lavergne et autres nationalistes, à St-Stanislas, Qué., avait été tenue sous les auspices des libéraux. Dans les centres libéraux ici on répudie carrément cette assertion. L'assemblée était purement nationaliste, et pas un seul libéral y avait été invité.

La campagne des nationalistes contre Sir Wilfrid Laurier et le parti libéral est aussi acérée et déterminée aujourd'hui qu'en 1911. L'hon. Rodolphe Lemieux qui s'est montré spécialement actif pour prêcher le recrutement dans la province de Québec, en portant la parole dans de nombreuses assemblées patriotiques était tout récemment l'objet des plus violentes attaques de la presse et des orateurs nationalistes, à cause de son impérialisme. La dernière déclaration formelle du

Col. Lavergne à l'effet que lui-même et M. Bourassa ont eu l'offre de portefeuilles dans le gouvernement Borden lors de la formation de ce ministère est décidément déconcertante, pour le premier ministre. Et cette déclaration de M. Lavergne reste sans réfutation, tout comme sa récente lettre contre le recrutement à Sir Sam Hughes est restée sans critique ministérielle.

L'hon. Rodolphe Lemieux à qui on demandait ce qu'avait de vrai cette rumeur que l'assemblée de M. Armand Lavergne avait été tenue sous les auspices de l'Association libérale du comté de Champlain, disait : "C'est une querelle de famille pure et simple."

"Les libéraux et les nationalistes sont aussi éloignés que les deux pôles. L'Association libérale de la Province de Québec n'a en absolument rien à voir avec l'assemblée de M. Lavergne." (A suivre à la page 3)

Un incendie à Sorel cause pour \$225,000 de dommages

LE COUVET ET VINGT-DEUX MAISONS ONT ETE DETRUITES. — PLUSIEURS MAISONS DE COMMERCE EN RUINES.

Sorel, 9. — Un incendie qui s'est déclaré à Sorel, cet après-midi, provoqué par une explosion de gazoline chez le confiseur Georges Gnanots, un Grec tenant sur la rue Georges, a causé des pertes qui s'élèvent à \$225,000 environ. Une portion considérable de la ville a été balayée par les flammes, qui ne purent être mises sous contrôle par la brigade locale, sans que cette dernière eut à les combattre pendant plusieurs heures.

Parmi les édifices brûlés se trouve le couvent. On demanda du secours à Montréal et une section de la brigade de la métropole répondit à l'appel, laissant Montréal à bord d'un train spécial; mais elle arriva trop tard à Sorel pour être d'un grand secours.

Voici la liste des propriétés détruites :
SUR LA RUE PRINCE
La forge et la demeure de Joseph Berthiaume;
La confiserie et la résidence de Louis Arnaud;
Les maisons de MM. H. Morgan;
Albert Chapdelaine;
Hector Clément;
H. Robitaille;
et de neuf autres citoyens.

La destruction du couvent des Sœurs de la Congrégation, situé à (A suivre à la page 3)

A propos du sou des hopitaux

VA-T-ON RETRANCHER DU PROCHAIN BUDGET MUNICIPAL LES DIVERSES SUBVENTIONS AUX HOPITAUX? — LA RECETTE DE LA NOUVELLE TAXE AUGMENTE DANS UNE BONNE PROPORTION.

Le sou des hôpitaux a fait l'objet d'une courte discussion au Bureau des Commissaires, hier après-midi. On se demande si la cité pourra retrancher de son prochain budget les diverses subventions votées aux hôpitaux et institutions de charité, considérant qu'ils vont bénéficier d'une gratification augmentée considérablement par le partage de la recette du sou des hôpitaux.

L'échevin L. A. Lapointe, présent à la séance dit que la même question fut posée à la Législature, lorsque la loi fut édictée. Et la réponse fut que les subventions annuelles resteraient inscrites au budget.

D'un autre côté, certains membres du Bureau des Commissaires croient qu'on pourrait être justifiable de retrancher les dites subventions, considérant l'état des finances municipales, la Cité, la perception de la taxe a été, dès le début, faite avec tous les ménagements possibles, parce qu'il s'agissait d'une question de charité, et qu'il paraissait sage d'acquiescer, petit à petit, le public et les propriétaires de lieux d'amusement aux inconvénients que le paiement de cette taxe devait nécessairement leur causer. C'est pourquoi, bien que le règlement n'ait pas été observé à la fin, partout, il n'a pas été considéré nécessaire, jusqu'ici, d'insister de poursuites.

Le Bureau n'a pris aucune décision, mais la question reviendra bientôt sur le tapis.

Les fonctionnaires municipaux qui ont organisé la perception du sou des hôpitaux, doivent aujourd'hui présenter un intéressant rapport aux Commissaires. Il y est dit que, depuis le commencement d'octobre, la recette a augmenté en moyenne de

\$288.60 par semaine. Nous détachons ce qui suit du rapport :

"Nous devons déclarer, d'abord, après une expérience de trois mois, que bien que le système actuel de perception soit susceptible d'améliorations, il a réussi à assurer la perception de cette taxe dont la mise en opération ne pouvait être basée sur aucune donnée ni aucun précédent en Amérique. Il ne serait pas judicieux de le changer d'ici à la convocation de la Législature, au cas où des amendements seraient faits à la loi."

"La moyenne de la recette, depuis le commencement d'octobre dernier, est de \$3,187.50 par semaine, ce qui, comparé au mois précédent, démontre une augmentation moyenne de \$288.60 par semaine."

"Nous ajouterons que, d'après les avis de monsieur l'avocat en chef de la Cité, la perception de la taxe a été, dès le début, faite avec tous les ménagements possibles, parce qu'il s'agissait d'une question de charité, et qu'il paraissait sage d'acquiescer, petit à petit, le public et les propriétaires de lieux d'amusement aux inconvénients que le paiement de cette taxe devait nécessairement leur causer. C'est pourquoi, bien que le règlement n'ait pas été observé à la fin, partout, il n'a pas été considéré nécessaire, jusqu'ici, d'insister de poursuites."

"L'incident survint à la dernière séance de la Commission des Ecoles Catholiques entre le commissaire Eugène Lafontaine et le directeur-général J. N. Perrault, est revenu sur le tapis à la réunion d'hier soir, alors que M. le juge Lafontaine protesta contre la manière d'agir de M. Perrault et qu'il revendiqua le droit d'exprimer son opinion, fût-elle ou non agréable au directeur-général des Ecoles Catholiques."

Monsieur Roy essaya de jeter un peu d'eau sur le feu qui se réveillait en commençant en déclarant que les incidents de ce genre étaient disgracieux et de nature à nuire au prestige et au travail de la Commission.

Le commissaire L. A. Lapointe n'insista pas moins sur le fait que le directeur-général devait se soumettre plus docilement aux critiques de la Commission.

"Il faut pas, dit M. Lapointe, que M. Perrault se mette au-dessus des Commissaires."

"A ces braves enfants. "Puisqu'ils ont laissé au Canada leur famille et leurs amis, le pourrions-nous leur trouver en France des engrais pour les encourager à mourir, d'un souvenir d'une photographie?"

"Quelles jolies lettres, en cette sa-

Le quatuor à cordes Dubois

Il inaugure par un beau succès sa sixième saison.

Le quatuor Dubois a inauguré hier soir, au "Ladies Ordinary" du Windor, sa sixième saison, et le succès d'hier soir augure bien pour la série. Ce concert était sous le haut patronage de leurs Altesses le duc et la duchesse de Connaught. La société qui s'y était rendue était des plus distinguées et admiratrice de la belle musique. Elle l'a prouvé en applaudissant sans réserve les artistes du quatuor.

Il est bien superflu de parler de la technique si savante et si souple de M. Dubois et de ses artistes; ils se sont acquis un trop beau renom pour en parler.

Les œuvres rendues hier soir sont d'exécution hérissée de difficultés, et pourtant ça ne paraissait guère si l'on en juge à l'interprétation impeccable qu'on en a donnée. Le concert s'ouvrit par le quatuor qui exécuta à merveille Op. 18 No. 1 de Beethoven; puis vint M. Albert Chamberland, le virtuose du violon qui rendit avec l'âme qu'il sait mettre dans son jeu le 2^e concerto de Wieniawski. Il fut rappelé avec chaleur. Enfin on termina par l'interprétation de l'Op. 30 de Tchaikowski.

Bref ce fut un vrai régal et ceux qui y assistaient ont été enchantés, ceux qui y ont participé chaudement félicités.

CHEZ LES EMPLOYEES DE MAGASIN

Dimanche, le 14 novembre prochain, M. Léon Lorrain donnera une conférence à l'Association Professionnelle des Employés de Magasin, au Monument National, chambre 15.

La secrétaire.

L'échevin L. A. Lapointe répond au maire Martin

IL DEMONTE PAR UN EXTRAIT DE PROCES-VERBAL QUE CE N'EST PAS LUI QUI A PROPOSE LA REMISE DU DEPOT DE \$25,000 AU TERMINAL. — LE MAIRE DIT QU'IL Y A AUTRE CHOSE.

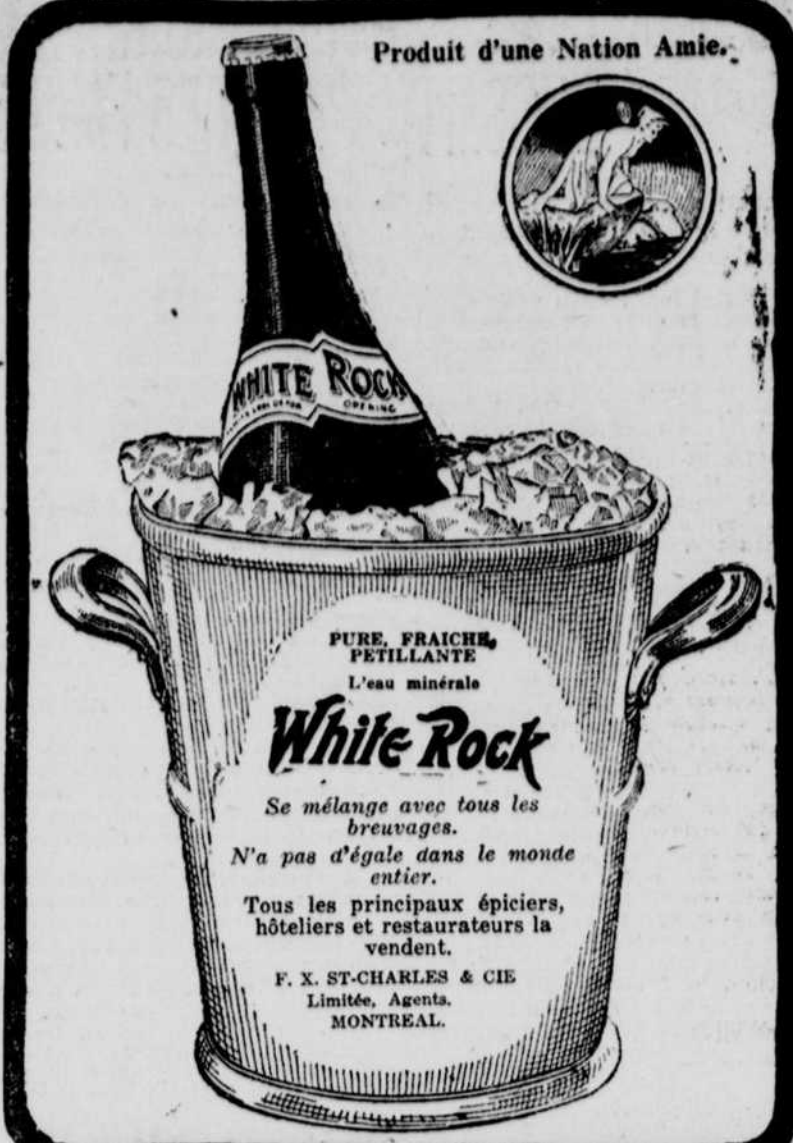
Au cours du violent débat qui a marqué la séance du Conseil municipal, lundi après-midi, le maire Martin a reproché à l'échevin L. A. Lapointe d'avoir proposé la remise à la compagnie du Terminal du dépôt de \$25,000 qu'elle avait fait à la cité, en garantie de sa bonne foi dans l'exécution de son contrat.

Or, M. Lapointe vient de produire un extrait du procès-verbal de la séance tenue par le Conseil municipal à la date du 11 octobre 1905, lequel démontre que c'est l'échevin Larivière qui a proposé l'amendement décrétant la remise du dépôt de \$25,000 au Terminal, et bien plus, que lui, M. Lapointe, n'était pas présent à cette séance.

Dans le temps, M. Martin était simple citoyen, et c'est M. Ricard qui représentait le quartier Papineau. Le nom de M. Lapointe, qui était alors échevin, n'est pas mentionné dans la liste des membres présents.

L'extrait du procès-verbal mentionne ensuite que le Conseil du temps procéda à l'étude d'un règlement con-

Produit d'une Nation Amie.



PURE, FRAICHE, PETILLANTE
L'eau minérale
White Rock
Se mélange avec tous les breuvages.
N'a pas d'égale dans le monde entier.
Tous les principaux épiceries, hôteliers et restaurateurs la vendent.
F. X. ST-CHARLES & CIE
Limités, Agents,
MONTREAL.

L'échevin L. A. Lapointe répond au maire Martin

IL DEMONTE PAR UN EXTRAIT DE PROCES-VERBAL QUE CE N'EST PAS LUI QUI A PROPOSE LA REMISE DU DEPOT DE \$25,000 AU TERMINAL. — LE MAIRE DIT QU'IL Y A AUTRE CHOSE.

cernait la Compagnie du Terminal, et que, sur motion de l'échevin Larivière, appuyée par l'échevin Bastien, il fut :

"RESOLU — Que les sections 1, 2, 3, 4 et 5 dudit règlement soient biffées et remplacées par les suivantes :
"Section 1 — La section 54 du Règlement No 274 est biffée et remplacée par la suivante :
"Section 54 — Le dépôt de \$25,000, fait par la compagnie entre les mains de la Cité est par les présentes remis à ladite Compagnie, mais jusqu'à concurrence de \$20,000, seulement, et la balance, savoir \$5,000, sera retenue par la Cité jusqu'à ce qu'il y ait règlement de comptes ait été effectué entre ladite Cité et ladite Compagnie, et il est entendu que la Cité se réserve de plus tout recours qu'elle peut avoir contre ladite Compagnie."

Le maire Martin, après avoir pris connaissance de cet extrait de procès-verbal, a déclaré qu'il n'avait rien à retrancher, qu'il y avait autre chose et qu'il verrait à produire le "restant".

Le gouvernement a eu peur pour le Canada

L'HON. M. J. D. HAZEN PRONONCE UN DISCOURS ALARMISTE DEVANT LES FEMMES DE TORONTO.

(Dépêche au "Canada")

Toronto, 9. — Parlant hier devant le Women's Canadian Club, l'hon. J. D. Hazen a fait part à ses auditrices que le gouvernement canadien a été très inquiet durant quelques semaines sur le sort du Canada. Se défendant de vouloir divulguer des secrets, le ministre de la Marine a déclaré qu'au début de la guerre le gouvernement a été dans une grande anxiété quand il a appris que certaines années de la Côte Ouest avaient été menacées d'une invasion allemande. Il a raconté que

des croiseurs allemands sont allés jusqu'à proximité de Prince Rupert et qu'ailleurs on a beaucoup craint une attaque sur Victoria et Vancouver. Il assure que c'est la marine anglaise qui a sauvé notre pays en débarrassant le Pacifique des pirates et des envahisseurs.

L'hon. M. Hazen fait aussi remarquer que l'Allemagne n'a pas de colonies, mais qu'elle a des colonies qui se sont répandues dans tous les pays en vue de travailler l'opinion et de préparer un coup pour quand le temps sera venu.

Un drame dans un hotel de la rue Craig

UN NOMME EDWARD MCCARTHY RECITOIT DEUX BALLES DE REVOLVER ET SES AGRESSEURS DISPARAISSENT.

Montréal a été le théâtre d'un drame la nuit dernière : dans un hôtel de la rue Craig Ouest, un homme a reçu deux balles de revolver; une dans la tête, l'autre dans les pommels; c'est un nommé Edward McCarthy, en tant que le blessé qui est presque dans le coma, a pu faire comprendre. Les médecins qui soignent le blessé ont peu d'espoir de le sauver.

McCarthy et quatre autres individus phérent dans le bar de l'hôtel Eastern Townships, et demandèrent à être servis; presque instantanément sans qu'aucune provocation ne survint, un des compagnons de

McCarthy, fit feu sur ce dernier qui tomba sur le carreau du bar.

Les quatre individus se sauvèrent immédiatement abandonnant leur victime.

Le poste de police No 5 fut averti; le capitaine Gorman, dépêché sur les lieux les agents Lessard et Berlingier se sont empressés de mener l'ambulance de l'hôpital Général. Des agents de la police ont été envoyés à la recherche des individus qui ont blessé McCarthy et les autres.

Les détectives Pouchard et Desrosiers se sont rendus au chevet du blessé pour essayer d'avoir des informations, mais vu l'état précaire du blessé qui ne peut pour ainsi dire pas parler, il leur est difficile d'obtenir quoi que ce soit.

Le règlement de la question des abattoirs

LES COMMISSAIRES CONFERENT AVEC LE GERANT ET L'AVISEUR LEGAL DE LA COMPAGNIE DES ABATTOIRS. — CELLE-CI DONNERA LES DETAILS SUR LESQUELS ON ETE BASES SES ESTIMES.

La question des abattoirs a fait un bon pas vers son règlement, hier après-midi, lorsque les commissaires municipaux ont conféré avec M. Campbell Laing, gérant-général, et M. White, aviseur légal de la Compagnie des Abattoirs. Étaient aussi présents : M. Levesque, aviseur légal de la Cité; le docteur Boucher, directeur du bureau municipal d'Hygiène; les échevins Maynard et O'Connell, représentants des quartiers qui se plaignent particulièrement du voisinage des abattoirs, etc.

MM. Laing et White ont donné des

explications verbales de l'offre de la compagnie. Brevement, celle-ci transporterait à quinze milles de la ville les départements qui concernent la destruction des animaux morts et le traitement des débris de viandes. Le démantèlement de cette partie des usines de la compagnie aurait pour effet de faire disparaître la nuisance dont on se plaint à la Pointe Saint-Charles et dans le quartier Dorval.

Le seul champ d'opération que conserverait la compagnie dans les limites de la cité serait l'abattage des animaux et l'emballage des viandes.

Une assez longue discussion a suivi

TEL. ST-LOUIS 4088 Consultations: De 9 a.m. à 5 p.m.

Lundi, Mercredi et Vendredi. Bureau ouvert le soir jusqu'à 9 hrs P.M.

Dr Art. Fournier CHIRURGIEN-DENTISTE MONTREAL 1178 Saint-Denis. 138-L-M-a-n-De

The Arbour Hotel Company LIMITED Lignes et cigares de choix

Repas réguliers à 35c JOHNNY BERTRAND, Gérant 187 Boulevard Saint-Laurent

Les explications de MM. Laing et Campbell. La compagnie demande que le nouveau contrat ait une durée de vingt années et que la cité lui paye annuellement la somme de \$60,000, soit plus d'un million pour les vingt années. Certains considèrent ce prix trop élevé, mais M. White expose que les changements projetés nécessiteront des frais considérables de la part de la compagnie.

Finalement, le Bureau des Commissaires décide de demander à la compagnie des Abattoirs de donner les détails sur lesquels ont été basés les estimés qui l'ont engagée à demander \$60,000 annuellement à la cité, tel que le comporte sa proposition. Il est convenu que ces détails seront fournis à la séance de vendredi prochain.

Université Laval Faculté des Arts

Cours d'histoire de l'art.

Ce soir, à 8 heures, M. le professeur Lacroix reprendra son cours d'histoire de l'art. Il traitera, cette année, de l'antiquité. Comme par le passé, chacune de ses séances sera accompagnée de projections. La leçon de ce soir portera sur "l'Egypte", d'après les bas-reliefs, ainsi que les peintures des temples et des tombeaux.

L'admission est absolument gratuite.

Dans le quartier Bordeaux

Le maire Martin tient une assemblée, hier soir.

Le maire Martin a tenu une assemblée dans le quartier Bordeaux, hier soir. Quelques centaines d'électeurs se sont réunis dans la salle de l'école, pour l'entendre exposer sa politique. Le maire a fait le même discours qu'il a prononcé dans d'autres quartiers de la cité.

Les échevins Ménard et Vandaele ont aussi porté la parole.

Auto contre tramway

Un accident à Notre-Dame de Grâces.

Au coin de la Côte St-Antoine et de la rue Girouard à Notre-Dame de Grâces, un tramway du circuit "Tou de la Montagne", est venu en collision avec une automobile appartenant à M. Hagen. 341 rue Oxford, hier soir.

M. Hagen, légèrement blessé, s'est fait conduire chez lui et s'est mis sous les soins de son médecin. L'automobile a subi de très grandes avaries, et a dû être remorquée au garage.

Blessé par une auto

Antoine Hérou, 72 ans, demeurant au No. 20 rue Bourbonnière, a été renversé par une automobile, au coin des rues Fleix et Notre-Dame à Maisonneuve, hier soir vers 7 heures.

Transporté à l'hôpital Notre-Dame, les médecins ont constaté que le blessé souffrait de plaies contuses au cuir chevelu, sans gravité.

Au Club de Réforme

Hier midi l'hon. M. J.-C. Kane, l'hon. M. J.-L. Décarie et l'hon. M. W. Mitchell ont déjeuné au Club de Réforme, ainsi que M. M. J. Wash, ancien député.

A VENDRE

Un "cooler" (Laurentian) en parfait ordre, à vendre, s'adresser Le "Canada", 73 rue Saint-Jacques.